

LIGNE DE VIE

Revue historique des sapeurs-pompiers de
La Réunion et de l'océan Indien

HISTOIRE

Numéro 1 - octobre 2026



DOSSIER 1976-2026

Commémoration de 50 ans d'engagement au
féminin





POURQUOI *LIGNE DE VIE* ?

Dans le langage opérationnel, la ligne de vie est un équipement de sécurité indispensable. Elle protège le sauveteur, l'accompagne dans son engagement et symbolise le lien qui unit celui qui porte secours à ceux qu'il vient sauver.

Au-delà de cette dimension technique, la ligne de vie évoque également le fil qui relie les générations. Elle représente la transmission des savoirs, des expériences et des valeurs qui façonnent l'identité des sapeurs-pompiers.

Elle fait enfin écho à la mission première des services d'incendie et de secours : protéger la vie. Chaque intervention, chaque engagement, chaque innovation et chaque témoignage participe, à sa manière, à cette même ligne de vie.

En choisissant ce titre, l'association affirme sa volonté de créer une revue qui ne se limite pas à raconter le passé. *Ligne de vie* a vocation à préserver la mémoire, valoriser le patrimoine, donner la parole à celles et ceux qui font vivre le secours aujourd'hui et transmettre cet héritage aux générations futures, à La Réunion comme dans l'ensemble de l'océan Indien.

Éditeur

Association des Amis du Musée des sapeurs-pompiers de La Réunion et de l'océan Indien — AAMSPLROI

Association régie par la loi du 1er juillet 1901

Siège social : 84 bis chemin de la Comète, Saint-François, 97400 Saint-Denis

Directeur de la publication

Nicolas Folio, président de l'association

Rédactrice en chef

Maya de Villepoix

Conception graphique et mise en page

Maya de Villepoix

Ont contribué à ce numéro

Nicolas Chevrier

Laëtitia Heries

Odile Lery

Marie-Nelle Payet

Gilberte Pothin

Thobeka Senatse

Adel Supra-Vertue

Cindy Theron

Bertrand Vidot

Photographies et documents

Crédits indiqués au fil des pages.

Couverture

Remise de la médaille pour 40 ans de service, échelon grand or, à Daniella Cadenet, Saint-André, avril 2026. Crédit photo : Charles Lebon, service communication SDIS 974

Contact

<https://lemuseedespompiers.re>



LE MOT DU DIRECTEUR DÉPARTEMENTAL DES SERVICES D'INCENDIE ET DE SECOURS DE LA RÉUNION

L'inspecteur général Bertrand Vidot



L'inspecteur général Bertrand Vidot
Photo : Charles LEBON / COMSDIS974.

Une institution ne se résume ni à ses moyens, ni à son organisation. Elle est aussi le fruit d'une histoire, de femmes et d'hommes qui l'ont façonnée, de choix qui l'ont fait évoluer et de valeurs qui traversent les générations.

Pour les sapeurs-pompiers de La Réunion, cette histoire est intimement liée à celle de notre territoire insulaire et de ses habitants. Elle témoigne de l'évolution de la lutte contre l'incendie et de celle des secours, de l'adaptation aux risques, de la transformation de nos métiers et de la richesse des engagements qui font aujourd'hui la force du SDIS 974. Elle s'inscrit également dans une histoire plus large, celle des sapeurs-pompiers des « outre-mer » et de l'océan Indien, dont les expériences méritent d'être mieux connues et partagées.

Avec *Ligne de vie*, nous disposons d'un espace pour préserver cette mémoire, valoriser notre patrimoine et rendre hommage à celles et ceux qui ont contribué à bâtir notre service public d'incendie et de secours.

Cette démarche prend un sens particulier à l'occasion du cinquantième anniversaire du décret de 1976 relatif à l'accès des femmes à la fonction de sapeur-pompier. Elle nous rappelle que l'histoire de notre institution est aussi celle de son ouverture, de son évolution et de la reconnaissance de tous les engagements.

Transmettre notre histoire, c'est donner à chacun des repères pour comprendre ce que nous sommes et mesurer ce qui nous rassemble. C'est aussi préparer l'avenir en restant fidèles à nos valeurs.

Je félicite celles et ceux qui portent cette initiative et souhaite à « *Ligne de vie* » de constituer une ligne d'opérations de notre institution, le champ mémoriel, afin de contribuer durablement au rayonnement et à la mémoire des sapeurs-pompiers de La Réunion et de l'océan Indien.

Bertrand Vidot

Directeur départemental des services d'incendie et de secours de La Réunion



LE MOT DE LA RÉDACTRICE EN CHEF

Faire vivre la mémoire, transmettre notre histoire

Il y a des histoires qui méritent d'être racontées, des parcours qui méritent d'être connus et des engagements qui ne devraient jamais tomber dans l'oubli.

L'histoire des sapeurs-pompiers est de celles-là. Derrière les véhicules, les uniformes, les interventions et les évolutions de nos services se trouvent des femmes et des hommes qui, souvent dans l'ombre, ont contribué à bâtir ce que nous sommes aujourd'hui. Leurs choix, leurs sacrifices, leurs innovations et leur dévouement constituent un héritage précieux. Pourtant, cette mémoire ne se transmet pas toujours d'elle-même. Encore faut-il prendre le temps de la rechercher, de la préserver et de la partager.

C'est de cette conviction qu'est née *Ligne de vie*, revue historique des sapeurs-pompiers de La Réunion et de l'océan Indien. Plus qu'une publication, nous souhaitons en faire un espace de rencontres entre les générations, les territoires et les passionnés d'histoire. Un lieu où les archives dialoguent avec les témoignages, où les grandes évolutions côtoient les histoires individuelles, et où chacun peut retrouver une part de notre mémoire collective.

Ce premier numéro revêt une signification particulière. Cinquante ans après le décret ayant ouvert la voie à l'engagement des femmes comme sapeurs-pompiers, il nous invite à regarder le chemin parcouru, à écouter celles qui l'ont emprunté et à reconnaître pleinement leur contribution à notre histoire. Se souvenir, c'est aussi rendre visible ce qui ne l'a pas toujours été.

À La Réunion comme dans l'ensemble de l'océan Indien, notre histoire possède ses singularités, ses richesses et ses figures. Elle mérite d'être documentée avec rigueur, racontée avec passion et transmise sans frontières.

Je souhaite que *Ligne de vie* appartienne à toutes celles et ceux qui se reconnaissent dans cet héritage, qu'ils soient sapeurs-pompiers, anciens, chercheurs ou simples curieux. Car une mémoire vivante n'est pas seulement celle que l'on conserve : c'est celle que l'on continue de faire grandir ensemble.

Maya de Villepoix

Rédactrice en chef de *Ligne de vie*



Commandante Maya de Villepoix
Photo : Charles LEBON / COMSDIS974.





L'ASSOCIATION

Comprendre notre philosophie, nos projets et nos objectifs.

Pages 6 à 13



DOSSIER 50 ANS D'ENGAGEMENT AU FÉMININ

Un dossier central, commémorant 50 ans de présence féminine dans les corps de sapeurs-pompiers.

Analyse, explications, présentation des pionnières réunionnaises, portraits d'ici et d'ailleurs.

Pages 14 à 33



REGARDS ET PATRIMOINE

Focus sur la dimension historique du métier de sapeur-pompier.

Présentation d'objets historiques, de spécificités réunionnaises, l'hymne d'une formation.

Pages 34 à 39



QUI SOMMES-NOUS ?

Une association pour préserver la mémoire



Installation de la mise en scène d'un accident dans le hall des Archives départementales de La Réunion, à Saint-Denis
Crédit photo : association des amis du musée des sapeurs-pompiers de La Réunion et de l'océan Indien

Transmettre les savoirs et préparer l'avenir

Il existe des patrimoines que l'on remarque immédiatement : un monument, une œuvre d'art, un bâtiment remarquable. Et puis il existe un patrimoine plus discret, parfois oublié, constitué d'objets, d'archives, de photographies, de véhicules, de témoignages et de souvenirs. Un patrimoine qui raconte l'histoire des femmes et des hommes qui, depuis plus de deux siècles, veillent sur les populations.

C'est de ce constat qu'est née, en 2021, l'Association des Amis du Musée des Sapeurs-Pompiers de La Réunion et de l'océan Indien.

Notre conviction est simple : l'histoire des sapeurs-pompiers fait partie du patrimoine de La Réunion. Elle mérite d'être étudiée, préservée, transmise et partagée avec le plus grand nombre.



Plus qu'un musée, un projet de société

Lorsque l'on évoque un musée, on imagine souvent un lieu où sont exposés des objets anciens derrière des vitrines.

Notre ambition est différente.

Nous souhaitons créer un lieu vivant où le patrimoine devient un outil de compréhension du présent et de préparation de l'avenir.

À travers l'histoire des sapeurs-pompiers, nous voulons raconter l'évolution d'un service public essentiel, mais aussi sensibiliser chacun aux risques du quotidien, aux gestes qui sauvent, à la prévention des incendies, à la sécurité routière ou encore à la préservation de notre environnement.

Parce que comprendre comment les secours se sont construits permet aussi de mieux comprendre les défis auxquels notre société est confrontée aujourd'hui.

Un patrimoine à préserver

Chaque casque, chaque uniforme, chaque photographie, chaque registre ou chaque véhicule raconte une partie de notre histoire.

Mais le patrimoine ne se résume pas aux objets.

Il est également constitué des souvenirs de celles et ceux qui ont servi avant nous, des savoir-faire transmis de génération en génération, des récits d'intervention, des traditions, des chants, des archives familiales ou encore des innovations qui ont transformé les secours.

Préserver ce patrimoine, c'est empêcher qu'il disparaisse avec le temps. C'est aussi permettre aux chercheurs, aux étudiants, aux sapeurs-pompiers et au grand public de mieux comprendre l'évolution des secours à La Réunion et dans l'océan Indien.

Une association ouverte à toutes les compétences

Notre association rassemble des profils très différents.

Des sapeurs-pompiers en activité ou retraités.

Des personnels administratifs et techniques.

Des passionnés d'histoire.

Des citoyens simplement curieux de mieux connaître l'histoire des secours.

Cette diversité fait notre richesse.

Elle permet de croiser les regards et de construire des projets associant rigueur scientifique, expérience opérationnelle et volonté de transmettre.

De la recherche à la transmission

Depuis sa création, l'association développe de nombreuses actions afin de faire vivre ce patrimoine.

Elle mène des recherches historiques, collecte des archives et des objets, recueille des témoignages, organise des expositions, publie des ouvrages, développe des ressources pédagogiques et anime un site Internet destiné à partager les connaissances avec le plus grand nombre.



Exposition « Au feu les pompiers ! » aux Archives départementales, vitrine des lances d'hier et d'aujourd'hui

Crédit photo : association des amis du musée des sapeurs-pompiers de La Réunion et de l'océan Indien

La publication de l'ouvrage *Histoire des sapeurs-pompiers de La Réunion*, les travaux en cours sur le secours d'urgence à personnes, l'exposition « Au feu les pompiers ! », la création de ce magazine, *Ligne de vie*, ou encore le développement d'une maison d'édition témoignent de cette dynamique.

Une ambition tournée vers l'océan Indien

Notre projet dépasse les frontières de La Réunion.

Les risques naturels, les échanges humains et les coopérations opérationnelles font de l'océan Indien un espace riche d'expériences et d'histoires communes.

C'est pourquoi notre association souhaite documenter, préserver et valoriser le patrimoine des services d'incendie et de secours de l'ensemble de la région.

Cette ouverture permet de comparer les pratiques, de partager les expériences et de mieux comprendre les spécificités des territoires insulaires face aux risques naturels, aux incendies ou aux enjeux climatiques.

Construire le musée de demain

Notre objectif est clair : concevoir et gérer le musée des Sapeurs-Pompiers de La Réunion et de l'océan Indien.

Ce musée ne sera pas seulement un lieu d'exposition.

Il sera un espace de découverte, de recherche, d'éducation, de rencontre et d'innovation.



Un lieu où les enfants pourront apprendre les gestes qui sauvent.

Où les familles découvriront l'histoire des secours.

Où les chercheurs trouveront des sources inédites.

Où les anciens transmettront leur expérience aux nouvelles générations.

Où chacun pourra comprendre que derrière chaque objet conservé se cache une histoire humaine.

Une aventure collective

Aucun musée ne se construit seul.

Chaque archive retrouvée, chaque objet confié à l'association, chaque témoignage recueilli, chaque article publié et chaque bénévole qui rejoint notre équipe contribue à bâtir ce projet.

Depuis 2021, l'association avance grâce à l'engagement de femmes et d'hommes convaincus que le patrimoine des sapeurs-pompiers mérite d'être sauvegardé et partagé.



Rencontre avec Odile Lery

Photo : Association des Amis du Musée des Sapeurs-Pompiers de La Réunion et de l'océan Indien.

Ce premier numéro de *Ligne de vie* s'inscrit pleinement dans cette ambition : il ouvre une nouvelle page de cette aventure collective. Et nous espérons qu'après avoir découvert ces quelques pages, vous aurez, vous aussi, l'envie d'en écrire la suite avec nous.

D'AUTRES PARCOURS À DÉCOUVRIR

Le dossier se poursuit sur le site du musée : de nouveaux portraits pour enrichir la mémoire des secours réunionnais et ouvrir le regard sur notre région.

Les portraits de Gilberte Pothin, Marie-Nelle Payet, Odile Lery et Laëtitia Heries présentés dans ce numéro éclairent plusieurs dimensions de l'histoire des secours à La Réunion. D'autres femmes ont, elles aussi, contribué à la construire. Leurs expériences méritent d'être recueillies et partagées.

Pour prolonger ce dossier, nous publierons sur le site du musée un nouveau portrait réunionnais chaque dimanche, du 1er novembre au 6 décembre 2026.

Raconter les engagements

Intervenir, soigner, former, administrer ou commander : chaque récit donnera à comprendre un parcours à travers des faits, des souvenirs et les responsabilités exercées. Ces six nouveaux portraits feront découvrir d'autres expériences, en complément de celles présentées dans le magazine.

Toutes les femmes ne portent pas le même regard sur leur engagement. Cette diversité fait partie de l'histoire que nous voulons conserver.

Ouvrir le regard

Aux portraits réunionnais s'ajouteront progressivement des témoignages de l'océan Indien et des regards d'Afrique australe, dans la continuité des trois parcours du Cap présentés dans ce numéro.

Cette ouverture permettra de découvrir d'autres organisations et d'autres conditions d'exercice. Le cinquantenaire du décret français de 1976 fournit l'occasion de ces échanges, mais chaque territoire possède sa propre histoire de l'engagement féminin dans les secours.

Une page pour retrouver tous les portraits

Une page permanente réunira les articles au fil de leur publication, aux côtés des portraits de ce premier numéro. Chacun pourra être lu et partagé séparément. L'ensemble restera accessible après la fin de la série.



UN NOUVEAU PORTRAIT RÉUNIONNAIS CHAQUE
DIMANCHE

Du 1er novembre au 6 décembre 2026

DÉCOUVRIR LES PORTRAITS EN LIGNE

Cliquez sur le bouton ou scannez le QR code.

<https://www.lemuseedespompiers.re/index.php/femmes-des-secours/>



AU FEU LES POMPIERS !

Une exposition pour célébrer 70 ans d'histoire...

Comment raconter soixante-dix ans d'engagement au service de la population ? Comment transmettre une histoire faite de courage, d'innovation, de solidarité et de mémoire ? C'est tout l'enjeu de l'exposition « Au feu les pompiers ! », conçue par l'Association des Amis du Musée des Sapeurs-Pompiers de La Réunion et de l'océan Indien, en partenariat avec les Archives départementales de La Réunion, à l'occasion du 70^e anniversaire du Service départemental d'incendie et de secours de La Réunion.

Présentée aux Archives départementales de juillet 2025 à mars 2026, puis accueillie à la médiathèque de Saint-Joseph du 30 juillet au 3 septembre 2026, cette exposition invite le public à découvrir l'histoire des sapeurs-pompiers réunionnais à travers des documents d'archives, des photographies, des objets emblématiques, des uniformes et des témoignages. Elle propose un voyage dans le temps, depuis les premiers moyens de lutte contre l'incendie jusqu'aux défis auxquels sont confrontés les services d'incendie et de secours aujourd'hui.

L'exposition ne se limite pas à retracer une chronologie.

Elle raconte l'évolution d'un service public profondément ancré dans l'histoire de l'île : la naissance des premiers corps communaux, les grandes catastrophes qui ont marqué les mémoires, la modernisation des matériels, l'essor du secours d'urgence à personnes, la professionnalisation des équipes, la place des femmes dans les services d'incendie et de secours ou encore l'ouverture sur l'océan Indien. Chaque objet présenté témoigne d'une époque, d'un savoir-faire et d'un engagement au service de la population.

Au-delà de son intérêt historique, cette exposition constitue une étape importante dans un projet plus ambitieux : la création du futur musée des sapeurs-pompiers de La Réunion et de l'océan Indien. Véritable laboratoire d'idées, elle permet d'expérimenter une nouvelle manière de transmettre le patrimoine en associant archives, objets, supports audiovisuels et dispositifs de médiation accessibles à tous les publics.

À travers cette exposition, l'association affirme sa volonté de préserver un patrimoine souvent méconnu, de valoriser celles et ceux qui ont construit les secours réunionnais et de susciter la curiosité des nouvelles générations. Car préserver la mémoire n'est pas seulement regarder le passé : c'est aussi transmettre des valeurs, comprendre l'évolution d'un métier et préparer l'avenir.

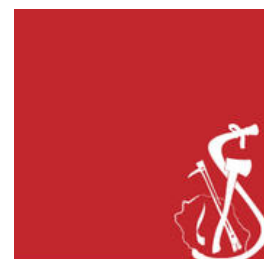
Cette première exposition marque ainsi une étape fondatrice. Elle témoigne d'une conviction simple : l'histoire des sapeurs-pompiers mérite d'être racontée, partagée et vécue. C'est cette ambition qui anime aujourd'hui l'association et qui guidera, demain, la création du musée.



Exposition « Au feu les pompiers ! » aux Archives départementales
Crédit photo : association des amis du musée des sapeurs-pompiers de La Réunion et de l'océan Indien



Exposition « Au feu les pompiers ! » aux Archives départementales, dépôt du véhicule hors d'usage
Crédit photo : association des amis du musée des sapeurs-pompiers de La Réunion et de l'océan Indien



NOS PUBLICATIONS

Comprendre hier pour mieux transmettre demain

La préservation du patrimoine ne se limite pas à la conservation d'objets ou de photographies. Elle passe également par la recherche, l'écriture et la diffusion des connaissances.

L'Association des Amis du Musée des Sapeurs-Pompiers de La Réunion et de l'océan Indien s'est donné pour mission de contribuer à cette transmission en soutenant des projets éditoriaux consacrés à l'histoire des secours sur notre territoire.

Un ouvrage de référence : *Histoire des sapeurs-pompiers de La Réunion*

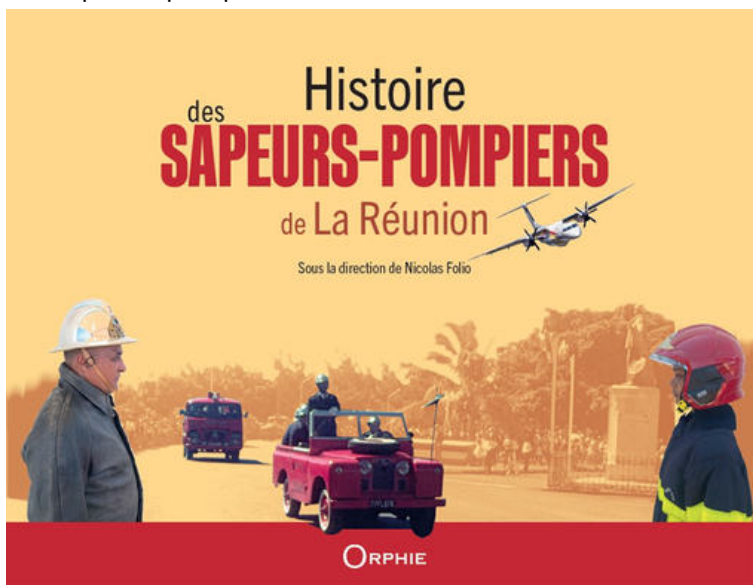
Paru sous la direction de Nicolas Folio, cet ouvrage collectif retrace l'histoire des sapeurs-pompiers de La Réunion, depuis les premières organisations de lutte contre l'incendie jusqu'à la création du SDIS et aux évolutions contemporaines.

Fruit du travail de plusieurs auteurs, il croise les approches historiques, institutionnelles et humaines afin de mieux comprendre la construction du service public de secours sur l'île.

L'ouvrage aborde notamment :

- Les origines du corps de sapeurs-pompiers réunionnais ;
- Les grandes évolutions institutionnelles, matérielles et techniques ;
- Les grandes interventions et catastrophes ;
- Les femmes, les hommes et les territoires qui ont façonné cette histoire.

Accessible au grand public tout en s'appuyant sur une démarche scientifique, ce livre constitue une référence pour tous ceux qui souhaitent découvrir ou approfondir l'histoire des sapeurs-pompiers réunionnais.



Couverture du livre *Histoire des sapeurs-pompiers de La Réunion*, Éditions Orphie
Crédit photo : association des amis du musée des sapeurs-pompiers de La Réunion et de l'océan Indien

TENIR SA PLACE

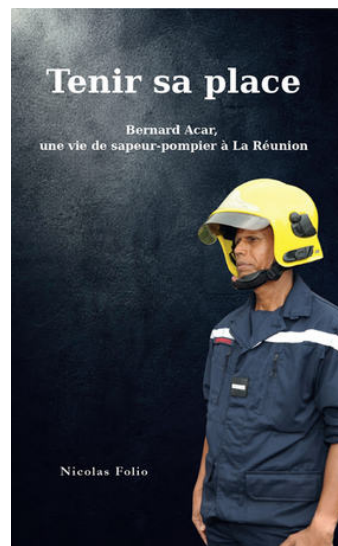
Bernard Acar, quarante ans à Saint-Louis

Entré chez les pompiers communaux de Saint-Louis en novembre 1985, Bernard Acar prend sa retraite en juin 2025, après près de quarante ans de service.

Dans *Tenir sa place*, Nicolas Folio retrace son parcours, de son enfance au Four à Chaux aux responsabilités exercées en caserne, sur fond d'évolution des secours à La Réunion. Des premières interventions aux missions marquantes, notamment après le cyclone Gretelle, le récit témoigne de la réalité du métier et de la mémoire de ceux qui l'ont exercé.

Le football, à l'origine de son engagement, reste présent tout au long du récit.

Publié par l'association, cet ouvrage s'appuie sur des entretiens, des témoignages et des documents conservés par ses proches, pour transmettre le souvenir d'une carrière et d'une époque.



Couverture de l'ouvrage.
Document fourni par l'association.

À paraître : L'histoire du secours d'urgence à personnes à La Réunion

Prévu pour 2026, le prochain ouvrage de l'association sera consacré à l'histoire du secours d'urgence à personnes (SUAP) à La Réunion, une mission aujourd'hui centrale dans l'activité des sapeurs-pompiers, mais dont l'histoire reste méconnue.

Des premiers transports de blessés à l'organisation actuelle des secours, il retracera l'évolution des moyens, des techniques de secourisme et de la coopération entre les sapeurs-pompiers, le SAMU et les acteurs de santé. Il mettra également en lumière les femmes et les hommes qui ont contribué à construire cette mission essentielle du service public.

Nourri d'archives, de témoignages et de retours d'expérience, cet ouvrage entend préserver une mémoire collective encore vivante. Il s'inscrit dans la démarche de l'association : faire connaître le patrimoine des sapeurs-pompiers de La Réunion, transmettre les savoirs et éclairer les enjeux actuels à la lumière de l'histoire.

SUR LA ROUTE, LA MÉMOIRE PEUT SAUVER

Les drames de la route font aussi partie de l'histoire réunionnaise. L'association des Amis du Musée des sapeurs-pompiers souhaite relier cette mémoire à la prévention d'aujourd'hui. Une démarche en construction, attentive aux victimes comme à l'expérience des secours.



Exercice de secours routier au lycée professionnel Patu de Rosemont, le 10 novembre 2022.
Photo : Gilbert Baptisto / COMSDIS974.

Un avertissement ancien

En février 1966, *La Gazette de l'île de La Réunion* publiait cet avertissement : « Mourir sur la route est un non-sens ! »¹ Soixante ans plus tard, la formule reste d'actualité. Elle rappelle que la volonté de prévenir les accidents appartient, elle aussi, à l'histoire de l'île.

Derrière les bilans, il y a des familles, des survivants et des séquelles qui peuvent durer bien après l'intervention. Raconter un accident ne consiste donc pas seulement à décrire un choc ou les moyens engagés. C'est aussi s'intéresser à ce qui l'a précédé et à ce que vivent ensuite les personnes concernées.

Raconter pour comprendre

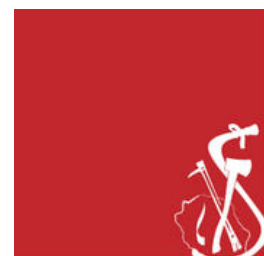
C'est le sens du projet « Accidents de la route à La Réunion : se souvenir pour sauver ». L'association souhaite croiser archives et témoignages pour examiner l'évolution de la réglementation, des conditions de circulation et des secours, à travers plusieurs drames réunionnais.

Le propos n'est pas de dresser un catalogue de catastrophes. Il est de comprendre les circonstances établies, sans transformer une hypothèse en certitude. Et de montrer, à partir de situations locales, pourquoi la prévention concerne les conducteurs, les passagers et les piétons.

1967 : une mémoire à transmettre

Le 28 mars 1967, un autobus bascule dans la ravine des Poux, à Saint-Leu. Le bilan rapporté par *Linfo.re* lors du cinquantenaire est de 29 morts et 31 blessés.²

Son soixantième anniversaire, le 28 mars 2027, offre un repère pour relier mémoire et prévention. Revenir sur cet événement, c'est interroger les conditions de transport et l'évolution des secours, dans le respect des survivants et des familles.





Lors du même exercice, deux sapeurs-pompiers manipulent un outil de désincarcération.
Photo : Gilbert Baptisto / COMSDIS974.

Du récit aux bons réflexes

Trois supports sont envisagés : un ouvrage illustré, édité par l'association, une exposition itinérante et un court-métrage. Le film pourrait suivre un accident de bout en bout : les circonstances qui y conduisent, l'intervention des secours, puis les suites humaines — soins, rééducation, séquelles et vie quotidienne.

L'alcool, la vitesse, l'inattention et la vulnérabilité des usagers de deux-roues font partie des thèmes retenus. La place des jeunes y serait abordée sans réduire la prévention aux seuls conducteurs : on est aussi passager, piéton ou témoin d'un accident.

Destinés au grand public et aux scolaires, ces supports auraient vocation à ouvrir la discussion et à transmettre des réflexes utiles. Leurs formats, leur calendrier et leur réalisation restent liés aux moyens réunis et aux collaborations qui pourront être établies.

Prévenir avant d'avoir à secourir

Les photographies de ces pages montrent un exercice, non un accident réel. Balisage, prise en charge des blessés, désincarcération : le secours routier repose sur une préparation collective. Le projet entend faire connaître cette histoire technique et humaine, sans laisser croire que les moyens de secours peuvent tout réparer.

L'expérience des sapeurs-pompiers complète ainsi celle des autres acteurs de la prévention. Le but n'est pas seulement de montrer comment secourir, mais d'aider chacun à mesurer ce qui se joue avant l'accident.

AVANT DE PRENDRE LA ROUTE

Celui qui conduit ne boit pas. Prévoyez le retour avant la soirée. Rangez le téléphone et attachez chaque occupant. À moto ou à scooter, portez un casque attaché et des équipements adaptés. Respectez les limitations et adaptez votre vitesse aux conditions. En cas de somnolence, arrêtez-vous en lieu sûr.³

TÉMOIN D'UN ACCIDENT

Mettez-vous en sécurité, sans vous exposer à la circulation. Appelez le 18 ou le 112 : précisez la route, le sens de circulation, un repère, le nombre et l'état apparent des victimes, ainsi que les dangers. Suivez les consignes de l'opérateur pour porter assistance et ne raccrochez pas avant qu'il vous le demande.³



Balisage de la zone d'intervention lors du même exercice.
Photo : Gilbert Baptisto / COMSDIS974.



Sources :

1. *La Gazette de l'île de La Réunion*, février 1966, dossier documentaire de l'association.
2. *Info.re*, témoignages de rescapés, 28 mars 2017.
3. FNSPF, « Accident de la circulation » ; Sécurité routière, conseils de prévention.

REJOIGNEZ-NOUS !

Chacun peut contribuer à faire vivre la mémoire des sapeurs-pompiers

L'histoire des sapeurs-pompiers ne s'écrit pas seulement dans les archives. Elle se construit aussi grâce aux femmes et aux hommes qui choisissent de préserver cette mémoire, de la partager et de la transmettre.

L'Association des Amis du Musée des Sapeurs-Pompiers de La Réunion et de l'océan Indien rassemble des passionnés d'horizons très différents : sapeurs-pompiers en activité ou retraités, personnels administratifs et techniques, historiens, collectionneurs, étudiants, partenaires, familles... Tous ont en commun l'envie de faire vivre un patrimoine qui appartient à chacun.

Il n'est pas nécessaire d'être historien, collectionneur ou disponible toute l'année pour nous rejoindre. Chacun peut apporter sa pierre à l'édifice, selon ses envies, ses compétences et le temps dont il dispose.

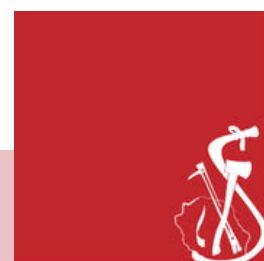
Vous pouvez, par exemple :

- Devenir adhérent de l'association et participer à son développement ;
- Contribuer à l'organisation d'expositions, de conférences ou d'événements ;
- Donner un coup de main ponctuellement pour installer une exposition, déplacer du matériel ou accueillir le public lors d'une manifestation ;
- Participer aux séances de dédicaces et aux actions de valorisation de nos publications ;
- Proposer un article ou partager un témoignage pour le magazine *Ligne de vie* ;
- Aider à enrichir notre site Internet ou nos réseaux de communication ;
- Nous confier des photographies, documents, archives ou objets liés à l'histoire des secours, afin qu'ils soient étudiés, conservés et valorisés ;
- Soutenir nos projets par un don ou un mécénat.

Chaque contribution, même modeste, participe à une œuvre collective : transmettre aux générations futures l'histoire des femmes et des hommes qui, depuis plus de deux siècles, se sont engagés au service de la population.

En rejoignant notre association, vous ne devenez pas seulement membre d'une structure. Vous participez à une aventure humaine, culturelle et patrimoniale tournée vers la transmission, la recherche et l'innovation.

Parce que la mémoire n'a de sens que si elle est partagée, nous serons heureux de vous accueillir à nos côtés.



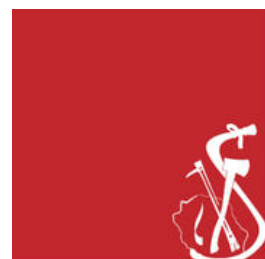
DOSSIER



50 ans de féminisation



du corps des sapeurs-pompiers



POURQUOI CE NUMÉRO CONSACRÉ AUX FEMMES ?

En 2026, les services d'incendie et de secours célèbrent un anniversaire majeur : le cinquantième anniversaire de l'ouverture officielle de l'accès des femmes aux fonctions de sapeur-pompier volontaire en France.

Derrière cette date, 1976, se trouve une évolution profonde de notre modèle de secours. L'arrivée progressive des femmes dans les corps de sapeurs-pompiers ne constitue pas seulement une transformation des effectifs : elle témoigne de l'évolution d'un métier, d'une institution et d'une société tout entière.



Pendant longtemps, l'image du sapeur-pompier a été associée à une figure essentiellement masculine. Pourtant, l'histoire du secours montre que l'engagement, le courage et la volonté de servir ne connaissent pas de genre. Depuis cinquante ans, des milliers de femmes ont choisi de porter l'uniforme, de participer aux interventions, de prendre des responsabilités et de contribuer pleinement aux missions de protection des populations.

Ce premier numéro de *Ligne de vie* a naturellement choisi de leur consacrer son dossier principal. Non pas uniquement pour célébrer une date anniversaire, mais pour raconter une histoire : celle des parcours, des combats, des évolutions et des engagements qui ont construit la place des femmes dans les services d'incendie et de secours.

Cette histoire ne peut cependant pas être racontée uniquement à l'échelle nationale. La Réunion, territoire français au cœur de l'océan Indien, possède sa propre trajectoire. L'intégration des femmes dans les services de secours s'inscrit dans une histoire locale, avec ses particularités, ses pionnières et ses évolutions propres.

Regarder au-delà de nos frontières permet également d'enrichir cette réflexion. À travers les témoignages de femmes sapeurs-pompiers de La Réunion et d'Afrique australe, ce dossier propose un regard croisé sur différentes cultures du secours. Malgré des organisations parfois différentes, toutes partagent une même réalité : celle de femmes qui ont choisi l'engagement au service des autres.

Ce dossier est aussi une invitation à réfléchir à l'avenir. Cinquante ans après les premières évolutions réglementaires, quel chemin a été parcouru ? Quelles transformations ont réellement eu lieu dans les casernes, dans les équipes et dans les représentations ? Quelles perspectives se dessinent pour les prochaines générations ?

À travers ces pages, *Ligne de vie* souhaite rendre hommage à celles qui ont ouvert la voie, donner la parole à celles qui construisent le secours aujourd'hui et transmettre une mémoire qui appartient à tous.

Car l'histoire des sapeurs-pompiers est avant tout une histoire humaine. Elle se construit par les engagements individuels, les parcours collectifs et la transmission entre les générations.



DE 1976 À 2026...

De l'ouverture réglementaire du métier aux parcours réunionnais et aux regards de l'océan Indien

En cinquante ans, la présence des femmes est passée de l'exception à une réalité durable. Ce dossier remet les pionnières réunionnaises au centre du récit et ouvre la perspective vers l'océan Indien et ses périphéries.

Le 25 octobre 1976 constitue un repère majeur dans l'histoire des sapeurs-pompiers français. Un décret affirme alors que les corps de sapeurs-pompiers communaux peuvent être composés de personnels masculins comme féminins. Cinquante ans plus tard, l'anniversaire invite moins à célébrer une date isolée qu'à regarder le chemin parcouru : celui d'une intégration progressive, parfois difficile, qui a transformé les casernes, les carrières et les représentations du métier.

Des pionnières réunionnaises

L'histoire ne commence pourtant pas exactement en 1976. En France, Françoise Mabille avait déjà rejoint un service de secours comme volontaire en 1974, avant que le nouveau cadre réglementaire ne vienne reconnaître officiellement la possibilité pour les femmes d'intégrer les corps de sapeurs-pompiers.

À La Réunion, l'histoire possède ses propres pionnières. Gilberte Pothin ouvre la voie parmi les volontaires et devient également la première femme officier sapeur-pompier de l'île. Marie-Nelle Payet réussit en 1979 l'examen d'aptitude national de sapeur-pompier professionnel et débute sa carrière en janvier 1980. En 1991, elle prend la tête de la caserne de l'Étang-Salé.

La question n'est plus : « peuvent-elles ? »

Ces trajectoires rappellent que la féminisation ne s'est pas limitée à l'entrée des femmes dans les effectifs. Il a fallu apprendre à travailler dans des locaux, avec des équipements, des habitudes et une culture professionnelle largement construits par et pour des hommes. Les témoignages recueillis à La Réunion évoquent les résistances initiales, mais aussi l'évolution progressive des relations de travail et l'accès à des fonctions jusque-là exclusivement masculines.

La féminisation n'a pas seulement modifié les effectifs : elle a interrogé les pratiques, les représentations et la définition de la compétence.

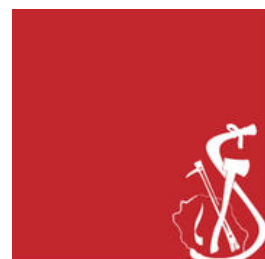
Cinquante ans après le décret, la question n'est donc plus de savoir si une femme peut être sapeur-pompier. Les parcours contemporains montrent qu'elles exercent dans les unités opérationnelles, les spécialités et les fonctions d'encadrement. Les questions se déplacent : conditions d'intégration, accès aux responsabilités, adaptation des équipements, articulation entre vie professionnelle et vie familiale, reconnaissance de la compétence.

L'ouverture de ce dossier à l'océan Indien et à ses périphéries permet de sortir d'une histoire uniquement française. Les témoignages recueillis auprès de femmes du Cape Town Fire & Rescue Service montrent des expériences différentes mais des interrogations proches. Adel Supra-Vertue raconte la nécessité de gagner sa légitimité dans un univers longtemps masculin. Cindy Theron se souvient du travail physique nécessaire pour tenir sa place et de la difficulté des gardes de vingt-quatre heures lorsqu'elle élevait ses enfants. Thobeka Senatse insiste sur la compétence technique : le feu ne s'intéresse pas au genre du pompier, tandis que l'équipe compte sur sa maîtrise professionnelle.

Ouvrir le regard

Ces voix ne doivent pas être fondues dans un récit unique. La féminisation n'a pas suivi partout le même calendrier et ne s'inscrit pas dans les mêmes organisations. Leur rapprochement permet néanmoins d'identifier un fil commun : l'entrée des femmes n'a pas seulement modifié la composition des effectifs. Elle a obligé les services à interroger leurs pratiques, leurs représentations et parfois leur conception même de la compétence.

À La Réunion, cette histoire reste encore à documenter. Les archives, les photographies, les témoignages des premières recrues et de leurs collègues doivent être collectés tant que cette mémoire est accessible. Le cinquantenaire de 2026 constitue ainsi un point de départ autant qu'un anniversaire : l'occasion de transmettre une histoire qui appartient désormais pleinement au patrimoine des sapeurs-pompiers.



1976

Le décret qui a changé l'histoire

Quand le droit rejoint la société

Le 25 octobre 1976, le décret n° 76-1007 du 25 octobre 1976 modifiant le décret n° 53-170 du 7 mars 1953 portant règlement d'administration publique pour l'organisation des corps de sapeurs-pompiers et statut des sapeurs-pompiers communaux marque une étape importante dans l'histoire des services d'incendie et de secours.

Souvent présenté comme « le décret autorisant les femmes à devenir sapeurs-pompiers », ce texte mérite pourtant une lecture plus nuancée. Il ne constitue pas un décret exclusivement consacré aux femmes. Il s'agit d'une réforme plus large du statut des sapeurs-pompiers communaux, qui modifie plusieurs dispositions relatives à l'organisation des corps, au recrutement, à la hiérarchie et au fonctionnement des services.

Parmi ces évolutions figure une phrase devenue historique : les corps de sapeurs-pompiers communaux « peuvent être composés de personnels tant masculins que féminins ».

Cette formulation, d'une grande simplicité, ouvre officiellement les portes d'une institution qui, depuis plus d'un siècle, s'était construite presque exclusivement au masculin.

Une institution façonnée par son époque

Pour comprendre la portée de ce décret, il faut revenir aux origines des corps de sapeurs-pompiers.

Au XIX^e siècle, les services d'incendie se développent dans un contexte où les rôles sociaux sont fortement différenciés. Les premiers pompiers sont souvent recrutés parmi les artisans et les ouvriers, notamment les charpentiers, les forgerons et les travailleurs du bâtiment. La lutte contre l'incendie est alors perçue comme un travail exigeant une importante force physique et une disponibilité permanente.

La création du Bataillon de sapeurs-pompiers de Paris en 1811 renforce cette identité. Inspiré de l'organisation militaire, le modèle repose sur la discipline, la hiérarchie, la vie en caserne et l'esprit de corps. À cette époque, l'armée française est exclusivement masculine ; il est donc naturel que les structures de secours soient conçues selon le même modèle.

Fait intéressant, les textes fondateurs n'interdisent pas toujours explicitement l'engagement des femmes. Leur absence résulte davantage de la manière dont les corps sont organisés et pensés. Les casernes, les vestiaires, les dortoirs, les équipements, la vie collective et les modalités de service répondent à un modèle exclusivement masculin. Autrement dit, la mixité n'a pas été exclue par une seule phrase de loi : elle n'a tout simplement pas été envisagée.

Une société qui évolue

Au cours du XX^e siècle, la société française connaît de profondes transformations.

Les deux guerres mondiales jouent un rôle majeur. Pendant que les hommes combattent, les femmes assurent le fonctionnement du pays. Elles travaillent dans les exploitations agricoles, les usines, les manufactures d'armement, les transports ou encore les services publics. Elles démontrent qu'elles peuvent exercer des responsabilités techniques et opérationnelles dans des domaines jusqu'alors réservés aux hommes.

Après les conflits, le retour à une organisation plus traditionnelle ne fait pas disparaître cette évolution des mentalités. Les décennies suivantes prolongent ce mouvement. En 1944, les femmes obtiennent le droit de vote et deviennent éligibles. En 1965, elles peuvent exercer une activité professionnelle et ouvrir un compte bancaire sans l'autorisation de leur mari. Les années 1970 sont marquées par plusieurs réformes majeures qui renforcent progressivement l'égalité entre les femmes et les hommes.

Les services d'incendie et de secours ne restent pas à l'écart de cette évolution. Comme beaucoup d'autres institutions, ils sont progressivement amenés à adapter leur organisation aux transformations de la société.



1976 : une reconnaissance officielle

Le décret du 25 octobre 1976 ne fait donc pas apparaître soudainement les femmes dans les casernes. Des témoignages montrent que certaines participaient déjà, de manière informelle, à la vie des centres de secours, notamment en apportant leur aide lors de certaines missions ou en soutenant l'activité opérationnelle aux côtés des sapeurs-pompiers. L'intérêt du décret est ailleurs : il donne un cadre juridique clair à une évolution déjà amorcée et reconnaît officiellement la possibilité pour les femmes de servir comme sapeurs-pompiers.

Cette reconnaissance entraîne progressivement des adaptations concrètes : organisation de la vie en caserne, aménagement des locaux, évolution des pratiques de recrutement et, plus largement, transformation des représentations au sein des services.

L'histoire de la féminisation des sapeurs-pompiers n'est donc pas seulement celle de femmes qui entrent dans une institution. C'est aussi celle d'une institution qui apprend progressivement à les accueillir.

Françoise Mabile, un visage de cette évolution

Derrière les textes se trouvent aussi des parcours individuels.

Au début des années 1970, Françoise Mabile souhaite devenir sapeur-pompier volontaire à Barentin, en Seine-Maritime. Son engagement, soutenu localement, attire l'attention des pouvoirs publics. Son parcours, largement relayé à l'époque, participe à la réflexion nationale sur la place des femmes dans les services d'incendie et de secours.

Sans résumer à lui seul cette évolution, son exemple illustre le rôle que peuvent jouer des initiatives individuelles dans les transformations institutionnelles. Les changements de droit naissent souvent de femmes et d'hommes qui, avant les textes, osent remettre en question les habitudes établies.

Cinquante ans plus tard, le décret de 1976 apparaît comme bien davantage qu'une simple modification réglementaire. Il constitue le point de rencontre entre une société en mutation et une institution qui s'ouvre progressivement à toutes les formes d'engagement. Les femmes n'y trouvent pas seulement une place nouvelle : elles contribuent, depuis lors, à écrire pleinement l'histoire des sapeurs-pompiers.

Sources et références

- Décret n° 76-1007 du 25 octobre 1976, modifiant le décret n° 53-170 du 7 mars 1953 portant règlement d'administration publique pour l'organisation des corps de sapeurs-pompiers et statut des sapeurs-pompiers communaux.
- Ministère de l'Intérieur – Direction générale de la Sécurité civile et de la gestion des crises : Comment une femme a changé l'histoire des sapeurs-pompiers – 1976-2026. 50 ans du décret autorisant les femmes à devenir sapeur-pompier.
- <https://www.securite-civile.interieur.gouv.fr/actualites/actualites/comment-femme-a-change-lhistoire-des-sapeurs-pompiers-1976-2026-50-ans-du-decret-autorisant-femmes-a>
- Ministère de l'Intérieur – 40e anniversaire de l'incorporation des femmes dans les corps de sapeurs-pompiers.
- <https://www.interieur.gouv.fr/archive/40e-anniversaire-de-l-incorporation-des-femmes-dans-les-corps-de-sapeurs-pompiers>



FRISE CHRONOLOGIQUE

Des pionnières aux responsabilités d'aujourd'hui

L'histoire des femmes chez les sapeurs-pompiers ne commence pas avec un décret. Elle s'écrit d'abord à travers des engagements individuels, des vocations et des parcours qui ont parfois précédé la reconnaissance officielle. À La Réunion, Gilberte Pothin fait figure de pionnière dès 1970. En 1976, le cadre réglementaire national évolue et ouvre officiellement les corps communaux aux femmes. Peu à peu, celles-ci accèdent aux missions opérationnelles, aux spécialités et aux fonctions d'encadrement. Cinquante ans plus tard, cette histoire reste en mouvement : elle invite à reconnaître le chemin parcouru, à transmettre la mémoire de celles qui l'ont ouvert et à poursuivre la réflexion sur la place des femmes dans les services d'incendie et de secours.

6 REPÈRES HISTORIQUES À CONNAÎTRE

1970

Gilberte Pothin, pionnière réunionnaise

Elle s'engage comme sapeur-pompier volontaire à La Réunion, bien avant que le cadre réglementaire national n'ouvre officiellement les corps communaux aux femmes.

1974

Françoise Mabilie, une candidature qui fait bouger les lignes

À Barentin, en Seine-Maritime, Françoise Mabilie devient la première femme officiellement engagée comme sapeur-pompier en France, dans un contexte juridique encore défavorable aux femmes.

1976

Le décret qui ouvre officiellement les corps aux femmes

Le décret n° 76-1007 du 25 octobre introduit dans le statut des sapeurs-pompiers communaux la possibilité de compter des personnels « tant masculins que féminins ».

1979

Gilberte Pothin accède au grade d'officier

Son parcours franchit une nouvelle étape : elle devient l'une des figures marquantes de l'histoire des femmes sapeurs-pompiers à La Réunion.

1991

Une femme prend la tête d'un centre de secours

Marie-Nelle Payet devient cheffe du centre de secours de L'Étang-Salé, une étape symbolique dans l'accès des femmes aux responsabilités opérationnelles.

1990
–
2026

De nouvelles responsabilités, une histoire qui continue

Au début des années 1990, Odile Lery arrive à La Réunion et contribue au développement du secours à personnes en tant que médecin.

En 2026, cinquante ans après le décret, la place des femmes continue d'évoluer dans les missions, les spécialités et l'encadrement.



GILBERTE POTHIN : OUVRIR LA VOIE

Institutrice, secouriste, volontaire et première femme officier sapeur-pompier de La Réunion

Institutrice au Tampon, Gilberte Pothin n'avait pas prévu d'ouvrir une voie. Une intervention improvisée, puis le secourisme, la formation et l'examen d'officier vont pourtant faire d'elle une pionnière.

Gilberte Pothin ne se destinait pas à devenir une pionnière. Institutrice au Tampon, mère de famille, elle découvre le secours à partir d'une scène qui la marque durablement. Sur le chemin du retour de l'école, un enfant vient d'être renversé par une voiture. Beaucoup le pensent mort.

Guidée par son mari Christian, alors chef des pompiers du Tampon, elle pratique les premiers gestes de secours. Lorsque l'enfant reprend vie et crie, quelque chose bascule : elle veut apprendre à sauver.

Apprendre à sauver

Elle se forme au secourisme et s'y investit avec suffisamment de sérieux pour être ensuite sollicitée dans l'environnement de formation et d'évaluation des sapeurs-pompiers. Dans un univers presque exclusivement masculin, cette présence ne va pas de soi. Elle doit acquérir une légitimité que ses collègues masculins n'ont pas à conquérir de la même manière.

Son parcours prend une dimension nouvelle lorsqu'elle est conduite à passer l'examen d'officier. Elle devient la première femme officier sapeur-pompier de La Réunion. En 1989, elle suit une formation à l'école Chaptal, en métropole. Elle y est à la fois la seule femme et la seule stagiaire venue d'outre-mer. L'expérience résume une partie de son parcours : être seule, tenir sa place, apprendre, puis revenir transmettre.

Seule femme, seule ultramarine

Car Gilberte Pothin n'est pas seulement une figure symbolique. Elle participe à la formation des générations suivantes. Grammaire, arithmétique, secourisme : elle contribue à préparer de futurs sapeurs-pompiers et fait de la transmission une part importante de son engagement.

Préserver son parcours, c'est documenter le moment où le monde des sapeurs-pompiers réunionnais a commencé à changer.

Le terrain lui donne également des souvenirs plus âpres. Elle évoque notamment un accident de la route avec fracture ouverte du fémur, ou encore l'intervention auprès d'une femme enceinte renversée. Derrière l'image de la pionnière apparaît alors la réalité du métier : des victimes, de l'incertitude, la nécessité de garder son calme et d'agir.

Son parcours doit aussi être replacé dans son époque. L'arrivée des femmes dans les corps de sapeurs-pompiers est alors récente et les habitudes sont profondément masculines. Gilberte Pothin contribue, par sa présence et par son travail, à rendre progressivement ordinaire ce qui paraissait exceptionnel. D'autres femmes suivent. Parmi elles, Marie-Nelle Payet, qui devient la première femme sapeur-pompier professionnelle de l'île.

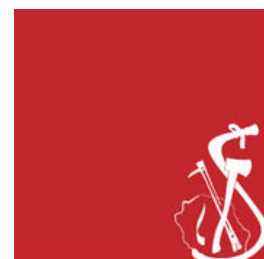


Photo transmise par l'intéressée / fonds du projet.
Crédit photo : Christian Pothin

Transmettre

Avec le recul, le conseil de Gilberte Pothin aux jeunes femmes conserve toute sa force : ne jamais accepter le manque de respect et conserver une rigueur professionnelle irréprochable. Il ne s'agit pas de revendiquer une place abstraite, mais de l'occuper pleinement, comme collègue et comme professionnelle.

Son histoire rappelle enfin une difficulté propre au travail de mémoire. Les pionniers ne sont pas toujours identifiés au moment où ils ouvrent une voie. Les archives sont incomplètes, les souvenirs se dispersent, les reconnaissances arrivent tardivement. Préserver le parcours de Gilberte Pothin, ce n'est donc pas seulement rendre hommage à une femme. C'est documenter un moment où le monde des sapeurs-pompiers réunionnais a commencé à changer.



MARIE-NELLE PAYET : DE LA PREMIÈRE PROFESSIONNELLE AU COMMANDEMENT D'UNE CASERNE

Une carrière au cœur de la transformation des secours réunionnais

Première femme sapeur-pompier professionnelle de La Réunion, Marie-Nelle Payet entre dans le métier au moment où l'organisation des secours se transforme. Onze ans plus tard, elle prend le commandement d'une caserne.

En 1979, Marie-Nelle Payet réussit l'examen d'aptitude national de sapeur-pompier professionnel. Elle devient la première femme sapeur-pompier professionnelle de La Réunion. Elle débute officiellement sa carrière en janvier 1980, dans une île où l'organisation des secours est encore profondément marquée par les structures communales.

Sous Hyacinthe

Ses premiers pas coïncident avec un événement hors norme : le cyclone Hyacinthe. Pour une jeune professionnelle, l'entrée dans le métier se fait donc immédiatement au contact d'une crise majeure.

Cette coïncidence dit beaucoup de ce que sera sa carrière : une progression professionnelle qui accompagne la transformation du secours réunionnais. Dans les années 1980, les moyens, les formations et l'organisation évoluent rapidement. La départementalisation et la professionnalisation renforcent progressivement la coordination entre les centres et structurent le service à l'échelle de l'île.



Photo transmise par l'intéressée / fonds du projet.
Crédit photo : Marie-Nelle Payet

Vingt jours au Maïdo

En 1988, Marie-Nelle Payet participe à une opération majeure lors d'un feu au Maïdo. Le travail se prolonge sur de nombreux jours. Elle reste vingt jours sur le terrain. L'épisode illustre une dimension essentielle de son parcours : la féminisation ne se joue pas seulement dans les textes ou les nominations, mais dans la capacité à tenir les mêmes engagements opérationnels, dans les mêmes conditions et sur la durée.

La féminisation se mesure aussi aux responsabilités réellement exercées.

Trois ans plus tard, une nouvelle étape est franchie. En 1991, Marie-Nelle Payet prend la direction de la caserne de l'Étang-Salé, avec quarante sapeurs-pompiers sous son commandement. À La Réunion, une femme dirige désormais un centre de secours.

La portée de cette nomination dépasse son cas personnel. Elle montre que l'accès des femmes au métier a commencé à se prolonger vers l'encadrement et le commandement. Là encore, l'évolution ne se fait pas d'un seul mouvement. Les femmes restent minoritaires et l'accès aux responsabilités demeure longtemps exceptionnel.

Commander

Le parcours de Marie-Nelle Payet complète celui de Gilberte Pothin. L'une ouvre la voie parmi les volontaires et dans la formation ; l'autre inscrit durablement la présence féminine dans la filière professionnelle et le commandement opérationnel. Ensemble, leurs histoires permettent de comprendre que la féminisation du métier à La Réunion n'est pas une abstraction statistique. Elle s'incarne dans des trajectoires individuelles, des examens réussis, des gardes, des interventions et des responsabilités assumées.

Cinquante ans après l'ouverture réglementaire des corps de sapeurs-pompiers aux femmes, ces parcours méritent d'être replacés au premier plan. Ils ne constituent pas une histoire à côté de celle des sapeurs-pompiers réunionnais. Ils en font partie.



ODILE LERY, MÉDECIN-CHEFFE AU TEMPS DES PIONNIÈRES

En janvier 1991, Odile Lery arrive à La Réunion pour prendre des fonctions de médecin-chef. Son témoignage raconte une époque où la médecine sapeur-pompier cherche encore sa place – et les archives révèlent aussi une possible première nationale.

Une table, mais pas de téléphone, pas de secrétaire, pas de voiture et pas de pharmacie. Lorsque Odile Lery découvre son bureau, rue Monthion à Saint-Denis, le décor est vite planté. Nous sommes au début de l'année 1991 et le service de santé qu'elle doit diriger est encore embryonnaire. « J'ai demandé un crayon et du papier », se souvient-elle.

Trente-cinq ans plus tard, elle raconte la scène avec précision et amusement. Son histoire est celle d'une femme arrivée à un poste de responsabilité dans un univers alors très masculin. Pourtant, elle refuse d'en faire la clé de lecture de son parcours : elle était médecin, elle avait un travail à faire.

De l'anesthésie aux pompiers

Avant La Réunion, Odile Lery exerce en métropole. Médecin anesthésiste, elle travaille notamment dans les Yvelines, connaît déjà l'univers des sapeurs-pompiers comme médecin volontaire et intervient également dans le domaine de la protection civile. Elle forme, participe aux interventions et acquiert une solide expérience de la médecine d'urgence et de la traumatologie.

Par l'intermédiaire d'un officier de sapeurs-pompiers de Paris, elle rencontre Jean-René Poudroux, alors à la tête du SDIS de La Réunion. Il cherche un médecin-chef. Le poste doit toutefois être créé et plusieurs obstacles administratifs franchis. Trois années passent avant que le projet se concrétise.

À son arrivée à l'aéroport, Odile possède pour bagages deux petites cantines militaires. Trois camions viennent les chercher. Le contraste l'amuse encore aujourd'hui.

Une DS et des sacs médicaux

Faute de véhicule affecté au service de santé, Odile remarque dans la cour une vieille Citroën DS qui ne semble plus beaucoup servir. Elle prévient que, si aucune voiture ne lui est attribuée, elle prendra celle-là. La DS roule encore : elle devient le véhicule du service de santé et reçoit un gyrophare.

À son bord voyage régulièrement la chienne à trois pattes d'Odile. L'anecdote fait sourire, mais elle dit aussi beaucoup

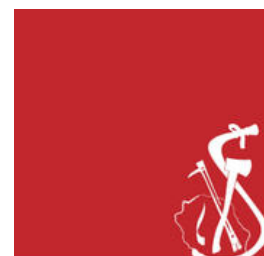


Odile Lery au début des années 1980. Photographie publiée dans *Allo 18*.

de cette période : il faut trouver une secrétaire, organiser les dossiers, identifier les médecins disponibles et disposer de matériel adapté.

Une histoire collective

Plusieurs médecins participent parallèlement à l'évolution du dispositif. Dans le Sud, Christian Tixier et Jan Dirk Harms, tous deux anesthésistes, prennent part à cette dynamique. Jan Dirk Harms dirige le service de médecine hyperbare à Saint-Pierre et exerce également comme médecin de plongée ; Odile Lery se souvient de l'importance de son engagement au sein du service de santé. Patrick Lallemand développe dans l'Ouest une importante activité de terrain et de formation avant de rejoindre la direction du SDIS puis de devenir médecin-chef en 2003. D'autres médecins volontaires complètent le maillage territorial.



Le Chaudron, quelques semaines après son arrivée

Odile est à La Réunion depuis peu lorsque surviennent les émeutes du Chaudron. Depuis son logement dans les hauts, elle entend ce qui se passe. Personne ne l'appelle. Elle met son uniforme et descend d'elle-même sur les lieux.

Elle y découvre des sapeurs-pompiers engagés dans des atmosphères très enfumées et s'inquiète des conditions de protection respiratoire comme de la rotation des personnels exposés. Pour le médecin qu'elle est, la scène agit comme un révélateur : l'engagement des hommes est incontestable, mais il doit désormais s'accompagner d'une meilleure protection et d'une formation adaptée.

Apprendre à intervenir sur « du vivant »

Le secours à personnes connaît alors une profonde transformation. Patrick Lallemand se souvient d'équipes qui pouvaient appréhender cette mission, non parce qu'elles avaient peur d'intervenir, mais parce qu'elles avaient peur de mal faire : il y avait « du vivant ». Le témoignage d'Odile rejoint ce constat. Secourisme, réanimation, protection respiratoire : connaissances et pratiques doivent progresser simultanément.

Dans le même temps, la médecine opérationnelle prend une place croissante. Les postes médicaux avancés sont expérimentés sur le terrain réunionnais, notamment lors des épisodes volcaniques. Ce qui paraît aujourd'hui normal ne l'était pas encore : au début des années 1990, la place de la médecine au sein des secours est encore en train de se définir.

« Je ne sais pas ce que c'est, la discrimination »

Pour un numéro consacré aux cinquante ans du décret ouvrant les corps de sapeurs-pompiers aux femmes, le regard d'Odile pourrait surprendre. Elle ne raconte pas son parcours comme celui d'une femme ayant dû conquérir un territoire masculin.

Elle a connu des oppositions et des rapports de force, mais refuse de les interpréter automatiquement à travers son sexe.

« Je suis née dans une famille pleine de garçons. On était tous à égalité. »

Son témoignage apporte une autre expérience : celle d'une femme qui a occupé une fonction exceptionnelle sans vouloir que sa condition féminine résume sa carrière. Ce qui l'a davantage frappée à La Réunion est la difficulté rencontrée par certains Réunionnais pour progresser dans la hiérarchie

malgré leurs capacités. Pendant les visites médicales, elle encourage les jeunes à passer les concours et à ne pas considérer leur situation comme définitive.

Cette parole compte elle aussi dans l'histoire des femmes chez les sapeurs-pompiers. Certaines ont revendiqué l'ouverture des portes ; d'autres les ont franchies et occupé des fonctions où presque aucune femme n'était passée avant elles, sans considérer pour autant que leur sexe devait définir leur carrière. Odile Lery appartient à cette histoire-là.

Un livre contre un stéthoscope

À la fin de notre rencontre, le médecin-chef actuel du SDIS de La Réunion, également vice-président de notre association, remet à Odile un ouvrage consacré à l'histoire des sapeurs-pompiers de La Réunion. Elle lui offre en retour un stéthoscope.

D'un côté, un livre pour conserver la mémoire ; de l'autre, l'instrument d'un métier transmis d'une génération à l'autre. Entre les deux, plus de trois décennies d'évolution de la médecine sapeur-pompier réunionnaise.

Cinquante ans après

Le 25 octobre 1976, un décret ouvrait officiellement aux femmes l'accès aux corps communaux de sapeurs-pompiers. Cinquante ans plus tard, raconter cette histoire oblige à regarder au-delà du texte et à retrouver celles qui ont enseigné, commandé ou soigné. Parmi elles figurent aussi des femmes qui ont occupé une place de pionnière sans avoir jamais éprouvé le besoin de se présenter comme telles.

REPÈRE HISTORIQUE

Première femme médecin-chef de France ?

Un document publié au début de l'année 1992 apporte un élément remarquable. Dans une rubrique intitulée « Le mot du médecin-chef », Odile Lery écrit : « Cela fera un an le 29 janvier que je suis sur l'île. » Elle exerce donc déjà ces fonctions au début de l'année 1991.

Les recherches conduites jusqu'à présent par l'association n'ont pas permis d'identifier, dans les sources nationales consultées, une femme ayant exercé plus tôt les fonctions de médecin-chef d'un SDIS. Le premier autre cas daté précisément est celui du docteur Sandrine Durantou, médecin-chef du SDIS des Ardennes à partir du 1er août 2004.

L'acte administratif établissant précisément les conditions de la nomination d'Odile Lery reste à retrouver. Il serait donc prématuré d'affirmer définitivement une primauté nationale. Mais l'écart de treize années donne une réelle consistance à l'hypothèse : Odile Lery pourrait avoir été la première femme médecin-chef d'un SDIS en France.



LAËTITIA HERIES, LA TRANSMISSION À DOUBLE SENS

Secrétariat, communication, gestion administrative en caserne, ressources humaines : depuis 2005, Laëtitia Heries a exercé plusieurs fonctions au service départemental d'incendie et de secours (SDIS) de La Réunion. Elle appartient aux personnels administratifs, techniques et spécialisés, les PATS, dont les métiers contribuent au fonctionnement de l'établissement aux côtés des sapeurs-pompiers. Aujourd'hui cheffe du bureau carrière des sapeurs-pompiers volontaires, elle raconte vingt et un ans d'apprentissage, de rencontres et de transmission.

Une jeune sapeur-pompier volontaire souhaite devenir professionnelle. Pour préparer l'oral du concours de caporal, elle se tourne un jour vers Laëtitia Heries. Les deux collègues se connaissent depuis plusieurs années, et Laëtitia a suivi avec admiration les progrès de la jeune femme. Cette demande la touche particulièrement : au-delà de la différence de métier, une sapeur-pompier reconnaît la valeur de son expérience et sollicite ses conseils pour franchir une étape importante. Laëtitia y voit « **une véritable reconnaissance de mes compétences et de mon expérience** ».

La préparation de l'épreuve est aussi l'occasion d'encourager la candidate à prendre confiance en ses capacités. Lorsque la jeune femme obtient son concours, Laëtitia est fière du chemin accompli. Les liens se renforcent au fil du temps, jusqu'à dépasser largement le cadre professionnel. La volontaire devenue professionnelle est désormais une amie, une « petite sœur de cœur ». Dans les moments difficiles, les deux femmes se soutiennent et s'encouragent. L'accompagnement au concours a laissé place à une entraide réciproque.

Un métier à part entière

Le 20 septembre 2005, Laëtitia Heries intègre le SDIS à la sortie de l'université. Affectée pendant six mois au centre de secours principal de Saint-Denis, la jeune assistante administrative découvre la vie de caserne et le travail nécessaire au fonctionnement quotidien d'un centre. Un passage au secrétariat de direction élargit ensuite cette première expérience. En parallèle, Laëtitia travaille avec le service communication et participe à l'organisation des événements de l'établissement.

En 2007, elle rejoint la spécialité nautique dans l'Ouest. Le service vient de s'installer et l'organisation administrative reste à construire. Aux côtés des conseillers techniques et des personnels de l'unité, Laëtitia participe à cette structuration. À partir de 2014, elle assure également la gestion administrative du centre d'incendie et de secours de Saint-Leu, sans quitter la spécialité nautique.

Le suivi des volontaires prend une place particulière dans ses

missions. Accompagner les démarches, veiller au traitement des indemnités, répondre aux demandes : derrière ces tâches,

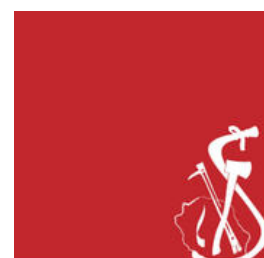
Laëtitia voit des citoyens qui consacrent une partie de leur temps au secours de la population. Cette dimension de l'engagement donne du sens à son travail, sans effacer la différence entre les métiers. « **Je ne parlais pas en intervention et je ne prenais pas les mêmes risques** », rappelle-t-elle. Mais assurer un suivi administratif attentif contribue aussi à créer de bonnes conditions pour l'exercice des missions opérationnelles.

Être PATS, pour Laëtitia, c'est donc tenir pleinement sa place dans l'établissement, avec des compétences et des responsabilités propres. La complémentarité avec les sapeurs-pompiers ne suppose pas de faire le même métier.

Deux générations de femmes

Les années à Saint-Leu sont aussi celles de rencontres marquantes avec plusieurs femmes sapeurs-pompiers. Laëtitia retient leur détermination et la passion avec laquelle ces collègues parlent de leur activité. Deux femmes, à des moments très différents de leur parcours, occupent une place particulière dans ses souvenirs : la jeune volontaire accompagnée vers le concours et une sapeur-pompier professionnelle expérimentée, aujourd'hui retraitée.

De cette collègue aînée, Laëtitia admire d'abord la constance de l'engagement, notamment à bord des véhicules de secours et d'assistance aux victimes. Jusqu'au terme de sa carrière, la même passion du métier demeure. Au quotidien, cette professionnelle se montre également attentive aux autres. Une préoccupation, une baisse de moral : elle perçoit parfois les difficultés de Laëtitia avant même les premières confidences et trouve les mots pour reconforter ou encourager.



Laëtitia parle d'une « maman de cœur ». Les souvenirs mêlent les conseils et les petites attentions : un anniversaire auquel sa collègue pense, un carry préparé pour lui faire plaisir, quelques mots qui redonnent confiance.

L'affection prolonge l'estime professionnelle. Entre la jeune femme qui construit son avenir et l'aînée qui partage son expérience, Laëtitia découvre deux façons de transmettre. Elle apporte, à son tour, un accompagnement administratif, des conseils ou simplement une présence. Ces relations montrent combien l'entraide peut dépasser les frontières entre les métiers.

Un thé chaud, une leçon d'encadrement

Laëtitia conserve également un attachement profond à ses années auprès des plongeurs. Dans cette petite unité, les collègues deviennent progressivement des amis. Les souvenirs de repas et de fous rires côtoient ceux de moments plus éprouvants. Lors des départs en mer par mauvais temps, Laëtitia pense aux familles et attend avec inquiétude le retour de l'équipe. Voir les plongeurs revenir sains et saufs est toujours un soulagement.

Parmi les images restées en mémoire, l'une paraît pourtant bien éloignée de l'intervention : son chef de service entrant dans le bureau avec quelques biscuits et un thé chaud. Absorbée par ses dossiers, Laëtitia oublie parfois de s'arrêter pour manger. Le responsable vient alors rappeler qu'une pause est nécessaire. Ce geste devient presque un rituel.

Ce qui compte surtout à ses yeux, c'est que cette attention s'étend à toute l'équipe. Le chef sait être ferme lorsque les circonstances l'exigent, sans cesser de veiller sur les personnes. Laëtitia observe, apprend et garde cette manière d'encadrer comme une référence pour la suite de son parcours. « Il m'a montré qu'il était possible d'exercer une autorité tout en plaçant l'humain au cœur du management. »

« Être cadre ne signifie pas tout savoir. On peut avoir des responsabilités et continuer à apprendre des personnes qui travaillent à nos côtés. »

Accompagner les volontaires, continuer à apprendre

Après près de vingt années comme assistante de gestion administrative, Laëtitia accède à la catégorie B le 1er août 2025. Cette évolution repose sur l'expérience acquise, les

formations suivies et la réussite d'un examen professionnel. Aujourd'hui cheffe du bureau carrière des sapeurs-pompiers volontaires, elle découvre de nouvelles responsabilités au sein des ressources humaines.

Avec les gestionnaires de carrière et les référents départementaux, Laëtitia accompagne les volontaires depuis l'engagement jusqu'à la cessation d'activité. Le suivi peut se poursuivre au-delà, pour les démarches permettant de faire valoir les droits liés aux années de service. Le travail mené autrefois en caserne prend ainsi une dimension départementale, avec la même volonté de rester proche des personnes. « Derrière chaque dossier, chaque arrêté, chaque démarche administrative, il y a une femme ou un homme qui a choisi de donner de son temps au service des autres. »

Devenir cheffe de bureau ne fait pas disparaître les doutes. Laëtitia reconnaît avoir parfois peur de ne pas être à la hauteur des responsabilités confiées. L'accueil et les conseils de l'équipe des ressources humaines facilitent cette prise de fonctions. Les référents départementaux apportent un soutien quotidien, tandis qu'un gestionnaire, à la fois PATS et sapeur-pompier volontaire, partage sa connaissance technique du service. La nouvelle cheffe de bureau mesure la valeur de cette transmission : encadrer une équipe ne dispense pas d'apprendre auprès de ses collaborateurs.

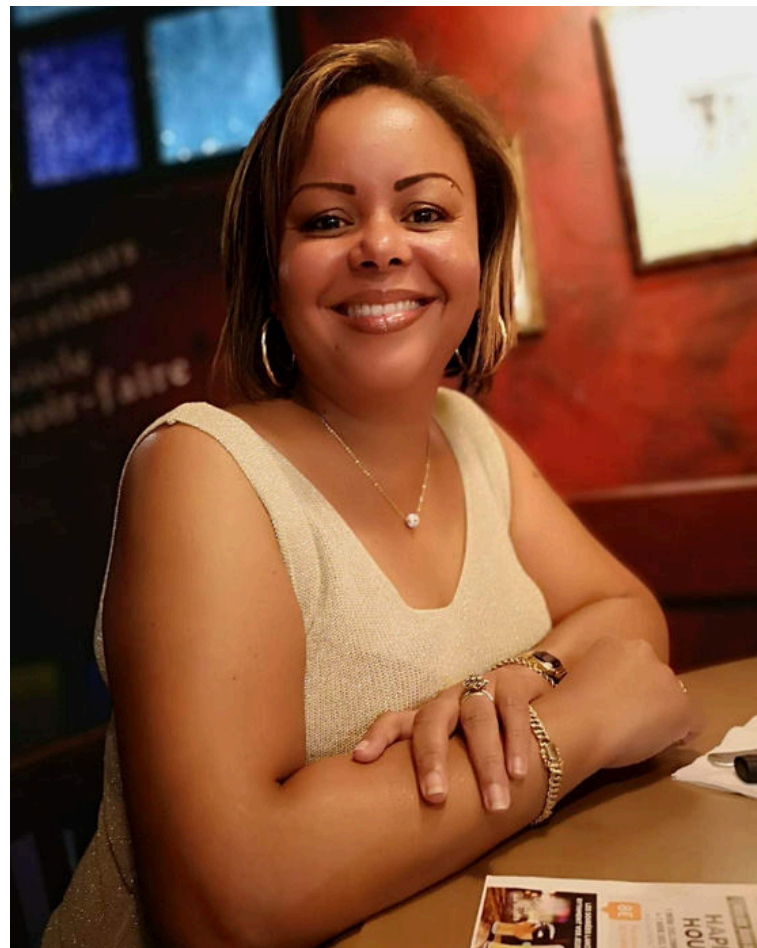
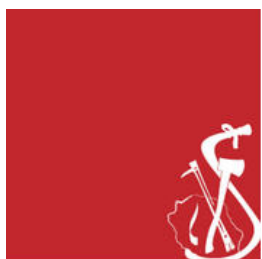


Photo transmise par l'intéressée / fonds du projet.
Crédit photo : Laëtitia Heries



Travailler sous l'autorité d'une cheffe de groupement elle-même PATS représente aussi une source de fierté. Laëtitia y voit une reconnaissance des compétences de sa famille professionnelle et de l'accès des femmes aux responsabilités. Elle décrit son propre parcours comme une expérience positive, au cours de laquelle son travail a été respecté et reconnu. Ce regard personnel s'accompagne d'un attachement à la place des femmes PATS dans l'établissement : pouvoir faire entendre leur voix, participer aux décisions et exercer des responsabilités.

La progression se poursuit aujourd'hui avec la préparation du concours d'attachée territoriale. Pour cette nouvelle étape, Laëtitia bénéficie de l'accompagnement de collègues PATS et de sapeurs-pompiers professionnels. Après avoir soutenu une jeune volontaire dans la préparation d'un oral, c'est à son tour de recevoir des conseils pour avancer. Cette circulation de l'expérience résume sa conception du collectif : « L'enjeu n'est pas de prendre la place de l'autre, mais de permettre à chacune et chacun de trouver pleinement la sienne au sein du SDIS, dans un esprit de complémentarité, de respect, de solidarité et de bienveillance. »

Porter aussi la voix des PATS

Pendant près de dix ans, Laëtitia Heries s'est investie au sein de l'Union départementale des sapeurs-pompiers de La Réunion, notamment comme secrétaire générale et dans la commission des loisirs. L'organisation des journées de cohésion permettait de rencontrer les adhérents autrement, dans des moments où les grades semblaient s'effacer au profit des échanges entre collègues. L'action sociale a également occupé une place importante dans cet engagement : écouter, accompagner et chercher des solutions pour les personnes traversant des difficultés.

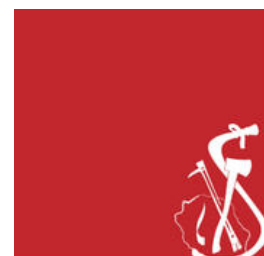
L'engagement associatif de Laëtitia s'est aussi exercé auprès de nombreuses sections de jeunes sapeurs-pompiers (JSP). Des phases de préparation et de sélection jusqu'à l'obtention du brevet national de jeune sapeur-pompier, elle a accompagné les jeunes tout au long des quatre années de formation.

Aujourd'hui, certains de ces anciens JSP sont devenus sapeurs-pompiers volontaires, et Laëtitia poursuit cet accompagnement dans une nouvelle étape de leur parcours. Voir les jeunes qu'elle a connus en formation choisir à leur tour de se mettre au service des autres représente une fierté particulière. Son engagement associatif et ses responsabilités professionnelles se rejoignent ainsi autour des mêmes personnes, accompagnées au fil des années.

Depuis près de cinq ans, Laëtitia participe aux travaux de la commission des PATS de la Fédération nationale des sapeurs-pompiers de France.

Elle y porte les réalités de territoires ultramarins, notamment de l'océan Indien et du Pacifique. Relayer l'information fédérale, faire remonter les préoccupations des personnels et contribuer aux réflexions sur la reconnaissance des PATS prolongent ainsi l'engagement mené à La Réunion.

De l'association locale aux échanges nationaux, Laëtitia conserve une conviction forgée au contact des collègues : « La proximité ne se décrète pas : elle se construit dans les échanges, dans les moments de partage et dans la capacité à aller vers l'autre. »



ADEL SUPRA-VERTUE UNE PROMESSE DEVENUE CARRIÈRE

Vingt-sept années de service et un parcours jusqu'au commandement

Chez Adel Supra-Vertue, la vocation naît d'un deuil et d'une promesse. Vingt-sept ans plus tard, cette motivation intime est devenue une carrière de commandement au service des autres.



Lorsqu'Adel Supra-Vertue raconte son parcours, elle ne commence ni par un incendie ni par une caserne. Elle commence par son grand-père.

Une promesse

Elle était encore très jeune lorsqu'il est décédé. Tous deux étaient très proches. Elle n'a pas eu l'occasion de lui dire au revoir ni de lui dire combien elle l'aimait. Cette perte devient une expérience fondatrice. Adel se fait alors une promesse : faire tout ce qui est en son pouvoir pour permettre à d'autres personnes de bénéficier, lorsque cela est possible, de ce temps supplémentaire qui lui a manqué. La vocation ne prend pas immédiatement la forme du métier de pompier. Puis, un jour, en regardant une série télévisée, elle comprend que le secours peut donner un sens concret à cette promesse.

Gagner sa légitimité

Vingt-sept ans plus tard, son parcours l'a conduite d'un engagement comme réserviste non rémunérée jusqu'à des fonctions supérieures de commandement. Elle décrit cette carrière comme difficile, mais profondément gratifiante. Arriver auprès de personnes en détresse et pouvoir agir reste, à ses yeux, au cœur du métier.

« Le métier n'est pas centré sur soi. Il est d'abord tourné vers les personnes que nous servons et protégeons. »

Être une femme dans le service n'a pas toujours été neutre. Adel explique qu'en particulier dans les fonctions de responsabilité, elle a parfois dû conquérir une autorité accordée plus spontanément à ses homologues masculins. L'expérience lui a néanmoins appris que les relations changent lorsque les collègues voient la professionnelle avant de voir le genre. La compétence, la constance et la manière de travailler finissent par créer leur propre légitimité. Son regard sur l'évolution du métier est celui d'une femme qui a vu changer les casernes. Lorsqu'elle a commencé, les femmes étaient peu nombreuses. Elles sont aujourd'hui davantage présentes parmi les sapeurs-pompiers et accèdent plus fréquemment aux fonctions d'officier et de commandement. Cette évolution ne lui fait pas oublier le sens du service. Son message aux jeunes femmes est direct : ne pas se laisser arrêter par ceux qui prétendent qu'elles ne peuvent pas réussir, mais ne jamais perdre de vue que le métier n'est pas centré sur soi. Il est d'abord tourné vers les personnes que les sapeurs-pompiers servent et protègent.

Voir changer les casernes

Dans un dossier consacré à cinquante ans de féminisation du métier en France, son témoignage apporte un regard extérieur précieux. Les calendriers et les organisations diffèrent entre la France et l'Afrique du Sud, mais certaines expériences se répondent : entrer dans un univers masculin, acquérir sa légitimité, progresser, puis devenir à son tour une figure de référence. Le parcours d'Adel rappelle surtout qu'une carrière peut naître d'une expérience très intime et devenir, au fil des années, un engagement au service des autres.

Photo transmise par l'intéressée / fonds du projet.
Crédit photo : Adel Supra-Vertue



CINDY THERON

LE FEU QUI A TOUT CHANGÉ

De jeune recrue à Station Commander au Cape Town Fire & Rescue Service

Moins d'un an après son recrutement, Cindy Theron découvre un feu de montagne d'une ampleur qu'elle n'avait jamais imaginée. Cette nuit de mars 2001 devient le moment où la jeune recrue comprend qu'elle peut tenir sa place.

Cindy Theron n'avait pas grandi avec l'idée de devenir pompier. Le métier lui était presque étranger. Après le lycée, c'est sa mère qui l'encourage à tenter l'aventure.

Le baptême du feu

Lorsqu'elle rejoint le service, elle fait partie d'un important groupe de recrues féminines, une première à cette échelle. La formation est exigeante. Cindy comprend rapidement qu'elle devra travailler sa condition physique et notamment la force du haut du corps. Elle s'entraîne, progresse et découvre un métier dont elle ne connaissait encore que peu de choses.

Moins d'un an après son arrivée, un dimanche de mars 2001, elle est engagée sur un incendie à Table Mountain, au Cap. Le souvenir reste intact vingt-cinq ans plus tard.

À l'arrivée, elle découvre le feu, la fumée et les brandons partout autour d'elle. Elle n'a jamais vu un incendie de cette ampleur. Elle a peur. Son cœur bat très vite, ses yeux brûlent. Il faut monter sur la montagne, transporter des tuyaux, redescendre, repartir. L'épuisement arrive.

Tenir sa place

À un moment, une question lui traverse l'esprit : **« Qu'est-ce que je fais ici ? Au milieu de mes collègues masculins, j'avais fait exactement le même travail qu'eux. »**

Puis la situation évolue. Les équipes commencent à gagner du terrain sur l'incendie. La visibilité s'améliore. Cindy se remotive et continue.

Le feu n'est éteint que le lendemain matin. Lorsque l'intervention se termine, elle ressent surtout de la fierté. Elle a tenu. Au milieu de ses collègues masculins, elle a fait le même travail qu'eux. Cette expérience devient un point de bascule : désormais, lorsqu'elle part sur un grand incendie, elle sait que la mission sera difficile, mais elle sait également qu'elle peut y faire face.

Sa carrière se poursuit jusqu'aux fonctions de Station Commander. Avec le temps, sa perception des exigences physiques s'affine. La force compte, mais elle ne suffit pas. Il faut de l'endurance, accepter l'effort, travailler en équipe et savoir continuer lorsque la fatigue s'installe.

Un autre défi accompagne son parcours : la maternité. Les gardes de vingt-quatre heures impliquent de longues absences lorsque les enfants sont jeunes. Cindy apprend à concilier les deux univers. Certaines interventions restent néanmoins

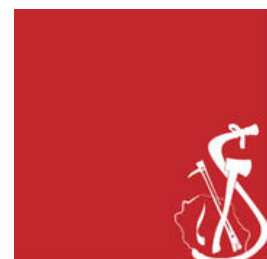


Photo transmise par l'intéressée / fonds du projet.
Crédit photo : Cindy Theron

particulièrement difficiles, notamment celles qui impliquent des enfants. Les sapeurs-pompiers sont parfois témoins de familles qui perdent un proche. Au fil des années, elle a appris à ne pas emporter systématiquement chez elle ce qu'elle voit en intervention, même si cette frontière demeure parfois difficile à tenir.

Commander et transmettre

Aujourd'hui, elle observe davantage de femmes dans les casernes et dans les fonctions de commandement. Elle mesure le chemin parcouru depuis sa propre promotion. Son conseil aux jeunes femmes résume son expérience : le métier ne se réduit pas au genre. Il demande des compétences, du courage, l'envie d'aider la population et la capacité à travailler en équipe. Vingt-cinq ans après son premier grand feu, la jeune recrue qui se demandait ce qu'elle faisait sur Table Mountain est devenue celle qui commande et transmet.



THOBKA SENATSE PLUS QUE LA FORCE

Technique, sang-froid et compétence au service de la sécurité

Thobeka Senatse a grandi à Wallacedene, au contact des incendies des quartiers d'habitat informel. Son expérience l'a conduite à une conviction : la force compte, mais la maîtrise technique et le sang-froid font la différence.

Pour Thobeka Senatse, le feu n'est pas une abstraction. Elle a grandi à Wallacedene, près du Cap, et a vu directement les conséquences dévastatrices des incendies dans les quartiers d'habitat informel : des familles touchées, des communautés fragilisées, des vies bouleversées.

Grandir avec le risque

C'est cette réalité qui la conduit vers le service d'incendie. Elle veut contribuer à protéger les habitants les plus vulnérables et agir sur un risque qu'elle connaît depuis l'enfance.

Lorsqu'elle entre dans le métier, une question revient souvent : est-elle prête à supporter les exigences physiques ? Avec l'expérience, Thobeka répond autrement. La condition physique est indispensable, mais elle n'est que le droit d'entrée. La véritable valeur professionnelle se construit dans la maîtrise technique et la capacité à rester lucide sous pression. Pour elle, la réputation d'un pompier se construit surtout pendant les heures calmes : celles où l'on répète les procédures d'appareil respiratoire, où l'on maîtrise le contrôle des engagements, où l'on étudie les bâtiments, où l'on s'entraîne jusqu'à ce que les gestes deviennent fiables.

Les heures calmes

Elle résume sa philosophie par une image forte : l'outil le plus efficace qu'elle emporte n'est ni une lance ni un outil d'effraction, mais sa capacité à rester analytique lorsque tout devient chaotique.

« Le feu ne demande pas qui vous êtes. L'équipe, elle, a besoin de pouvoir compter sur votre compétence. »

L'expérience lui a également appris que la lutte contre l'incendie est une affaire de physique. Comme femme dans ce métier, elle ne veut pas réduire l'efficacité à la force brute. Elle parle de levier, de stratégie, d'efficacité technique et de précision. Une extraction réussie ou la gestion d'un chantier complexe procure une satisfaction particulière parce que chaque mouvement a un sens.

Cette conception nourrit aussi son regard sur la diversité. Une équipe est plus forte lorsque ses membres n'abordent pas tous les problèmes de la même manière. Thobeka met en avant la communication, la désescalade et la précision tactique. Les sapeurs-pompiers ne se contentent pas de « combattre » un feu : ils

résolvent, en temps réel, des problèmes dynamiques qui menacent des vies. Son rôle a évolué. Elle n'est plus la nouvelle recrue qui cherche à prouver sa valeur. Elle se considère aujourd'hui comme une professionnelle expérimentée dont la priorité est la sécurité de l'équipe.



Son intérêt pour les procédures de commandement et de contrôle découle d'une conviction simple : l'excellence professionnelle est l'une des meilleures formes de sécurité.

Plus que la force

Son message aux jeunes femmes est à l'image de son parcours : la discipline, le travail et la maîtrise du métier doivent parler avant le genre. Le feu ne demande pas qui vous êtes. L'équipe, elle, a besoin de pouvoir compter sur votre compétence.

De Wallacedene aux interventions du Cape Town Fire & Rescue Service, son histoire relie ainsi deux dimensions souvent séparées : une vocation née de la vulnérabilité d'un territoire et une conception exigeante, presque doctrinale, du métier de pompier.



Photo transmise par l'intéressée / fonds du projet.
Crédit photo : Thobeka Senatse

TROIS VOIX DU CAP : LA COMPÉTENCE AVANT LE GENRE

Ce que les parcours d'Adel, Cindy et Thobeka disent de l'évolution du métier

Adel, Cindy et Thobeka ne racontent pas « une » expérience féminine du métier. Mises en regard, leurs trajectoires font émerger trois questions communes : la légitimité, la compétence et l'accès aux responsabilités.

Trois femmes, trois parcours et trois manières très différentes d'expliquer pourquoi elles sont devenues pompiers.

Trois parcours

Adel Supra-Vertue entre dans le secours à partir d'une promesse intime, née de la disparition de son grand-père. Cindy Theron n'avait jamais envisagé cette carrière avant que sa mère ne l'encourage à rejoindre le service. Thobeka Senatse grandit à Wallacedene, au contact des incendies qui frappent les quartiers d'habitat informel, et choisit le métier pour agir sur une réalité qu'elle connaît depuis l'enfance.

Leurs témoignages ne racontent donc pas une expérience féminine unique. C'est précisément leur intérêt.

Un premier fil commun apparaît pourtant : la question de la légitimité. Adel évoque la difficulté de recevoir, dans certaines fonctions de responsabilité, la même autorité spontanée qu'un homme. Cindy se souvient de l'effort physique et de la nécessité de se prouver à elle-même qu'elle pouvait tenir sur un grand feu. Thobeka déplace la question : la force est nécessaire, mais elle ne définit pas à elle seule la compétence d'un pompier.

La légitimité

Leurs paroles permettent ainsi de sortir d'une opposition simpliste entre force physique et féminisation. Cindy a travaillé sa condition physique et son haut du corps. Thobeka insiste sur la physique, le levier, la stratégie et la technique. Adel met l'accent sur la reconnaissance acquise par le comportement professionnel. Dans les trois cas, la réponse est la même : la compétence ne se proclame pas, elle se construit.

Comparer ne signifie pas dire que les contextes sont identiques : cela permet de faire apparaître les questions qui se répondent.

Un deuxième thème traverse les témoignages : le temps. Adel et Cindy comptent chacune plus d'un quart de siècle de service. Elles ont vu évoluer les effectifs et l'accès des femmes aux fonctions d'encadrement. Leur propre progression professionnelle devient un observatoire de cette transformation.

Le témoignage de Cindy introduit une autre dimension : la vie familiale. Les gardes de vingt-quatre heures et les longues absences ont pesé lorsqu'elle élevait ses enfants. Elle évoque aussi la charge émotionnelle des interventions impliquant des enfants.

Cette parole rappelle que la féminisation ne se réduit ni au recrutement ni à la réussite aux épreuves physiques. Elle interroge aussi l'organisation du travail et la manière dont les professionnels apprennent à vivre avec ce qu'ils voient.

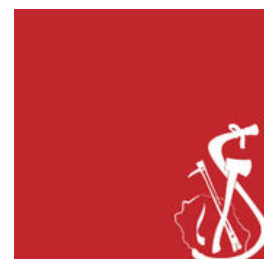
Thobeka apporte enfin une réflexion presque doctrinale. Pour elle, l'excellence professionnelle est une forme de sécurité. Les procédures, l'entraînement, la connaissance des équipements et la capacité à rester analytique dans le chaos protègent autant le public que les équipiers.

Pas un modèle unique

Ces trois voix sud-africaines n'ont pas vocation à définir ce que serait « la femme pompier ». Elles montrent au contraire qu'il n'existe pas un parcours féminin, mais des professionnelles avec des motivations, des expériences et des conceptions du métier différentes.

C'est aussi l'intérêt d'ouvrir le dossier au-delà de La Réunion. Comparer ne signifie pas affirmer que les contextes sont identiques. Cape Town, Maurice, Mayotte, La Réunion ou l'Australie possèdent leurs propres organisations et histoires.

Mais la circulation des témoignages fait apparaître des questions communes : comment entrer dans le métier, comment y gagner sa légitimité, comment progresser et, finalement, comment être jugé sur ce qui compte vraiment : la capacité à servir, à décider et à agir.



50 ANS APRÈS : QUEL CHEMIN PARCOURU ?



Des premières intégrations aux responsabilités d'aujourd'hui

En 1976, le décret n° 76-1007 ouvre officiellement les corps de sapeurs-pompiers communaux aux personnels féminins. Cinquante ans plus tard, les femmes sont présentes dans toutes les composantes des services d'incendie et de secours : intervention, santé, administration, expertise et commandement.

Mais derrière cette progression se cache une réalité plus complexe. La féminisation des sapeurs-pompiers n'a pas suivi une trajectoire unique. Selon les filières, les métiers et les niveaux de responsabilité, les évolutions restent différentes. L'histoire des cinquante dernières années n'est donc pas seulement celle de l'accès des femmes au métier de sapeur-pompier. Elle est aussi celle de leur place dans une institution en transformation.

Une présence devenue incontournable

En 1976, l'enjeu principal était l'accès. Aujourd'hui, les femmes représentent une part importante des effectifs des services d'incendie et de secours. Au niveau national, elles représentent en 2024 environ 23 % des sapeurs-pompiers civils, soit plus de 55 000 personnes¹. Mais cette proportion recouvre des réalités différentes selon les statuts et les métiers.

La progression est particulièrement visible chez les sapeurs-pompiers volontaires, tandis que l'accès aux fonctions opérationnelles supérieures et aux postes de commandement reste un enjeu de progression. La question n'est donc plus seulement : « Les femmes peuvent-elles devenir sapeurs-pompiers ? »

Depuis cinquante ans, la réponse est démontrée. La question actuelle est : « Comment permettre aux femmes d'accéder durablement à toutes les fonctions et toutes les responsabilités ? »

Le SSSM : une autre histoire de la féminisation

L'évolution est différente dans le Service de santé et de secours médical. Historiquement, les professions médicales et paramédicales comptent une proportion importante de femmes. Cette réalité se retrouve au sein des SDIS.

Au SDIS 974, les femmes occupent des fonctions d'expertise et d'encadrement au sein du SSSM :

- Une femme lieutenant-colonelle pharmacienne ;
- Deux femmes commandantes cadres de santé ;
- Des infirmières capitaines ;
- Des infirmières lieutenantes.

Le SSSM constitue ainsi un exemple particulier : la féminisation y est plus avancée et concerne également des fonctions à responsabilité.

Cette situation rappelle que l'histoire des femmes chez les sapeurs-pompiers ne peut pas être analysée uniquement à travers le prisme de l'intervention incendie. Les services d'incendie et de secours sont composés de cultures professionnelles différentes, qui n'ont pas toutes évolué au même rythme.

Une institution qui évolue avec la mixité

L'arrivée des femmes dans les services d'incendie et de secours n'a pas seulement modifié les effectifs. Elle a aussi conduit l'institution à réfléchir à son organisation.



Les espaces de vie

Les casernes avaient historiquement été pensées selon un modèle masculin : vestiaires, sanitaires, chambres, organisation des gardes.

La mixité a nécessité une adaptation progressive des infrastructures afin de permettre à chacun d'exercer dans des conditions adaptées.

L'équipement : un enjeu encore ouvert

Pendant longtemps, les équipements de protection individuelle ont été conçus selon un modèle majoritairement masculin.

Aujourd'hui, la question de l'adaptation des équipements aux différentes morphologies constitue un enjeu important : il s'agit de garantir à chaque sapeur-pompier la même sécurité, la même protection et la même efficacité opérationnelle. La féminisation ne signifie pas créer un métier différent pour les femmes. Elle invite à concevoir des équipements et des organisations adaptés à l'ensemble des personnels.

Les parcours professionnels

L'enjeu actuel est également celui de la fidélisation et de l'évolution des carrières :

- Accès aux spécialités ;
- Accès aux formations ;
- Équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle ;
- Accompagnement des parcours vers l'encadrement supérieur.

La DGSCGC a d'ailleurs inscrit ces questions dans son plan d'action 2025-2028 pour l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes dans les services d'incendie et de secours, autour de trois axes : inciter, intégrer et accompagner.

Demain : passer de la féminisation à l'égalité professionnelle

Cinquante ans après le décret de 1976, les femmes ont démontré leur légitimité dans les services d'incendie et de secours. Elles commandent, interviennent, soignent, forment, dirigent et participent pleinement aux missions de sécurité civile.

Le défi des prochaines années n'est plus d'ouvrir les portes des casernes. Elles le sont depuis longtemps. Il est désormais de permettre aux femmes de construire les mêmes parcours professionnels, d'accéder aux mêmes responsabilités et de contribuer pleinement à l'avenir des services d'incendie et de secours. Car l'histoire de la féminisation n'est pas seulement celle des femmes chez les sapeurs-pompiers. C'est aussi celle d'une institution qui continue d'évoluer.

LE PLAFOND DE VERRE COMMENCE À SE FISSURER

Pendant plusieurs décennies, les femmes ont progressivement accédé aux fonctions opérationnelles, puis aux grades d'officier supérieur. L'accès aux plus hautes responsabilités est cependant resté longtemps exceptionnel.

Le 2 juin 2020, la colonelle Stéphanie Duchet devient la première femme à être nommée directrice départementale d'un Service départemental d'incendie et de secours, en prenant la tête du SDIS de la Creuse. Cette nomination marque une étape symbolique dans l'histoire de la profession : pour la première fois, une femme dirige un SDIS.

Quatre ans plus tard, le 1er juin 2024, la colonelle Anne Lamaire est nommée directrice départementale du SDIS de l'Orne. Elle est aujourd'hui la seule femme en activité à exercer cette fonction de directrice de SDIS.

Ces nominations illustrent une évolution progressive des carrières. Elles rappellent que l'enjeu de la féminisation ne se limite plus à l'accès au métier, mais concerne désormais l'accès aux plus hautes responsabilités de commandement et de direction.

Sources et références

1. <https://www.interieur.gouv.fr/documentation/etudes-et-statistiques/statistiques-2024-dgscgc.html>



POURQUOI CONSERVER LA MÉMOIRE DES SAPEURS-POMPIERS ?

Archives, objets et témoignages : sauver ce qui disparaît avant qu'il ne soit trop tard

Un registre jeté, une photographie non légendée, un véhicule réformé : la mémoire des sapeurs-pompiers disparaît rarement d'un seul coup. Elle s'efface par fragments. Le projet de musée commence précisément là.

La mémoire des sapeurs-pompiers ne disparaît pas d'un seul coup. Elle s'efface par fragments.

Conserver

Une photographie dont plus personne ne connaît les noms. Un registre jeté lors d'un déménagement. Une ancienne tenue considérée comme sans valeur. Un véhicule réformé qui part à la destruction. Un ancien qui disparaît avant d'avoir raconté ce qu'il avait vu.

À La Réunion, cette fragilité est accentuée par l'histoire même des services d'incendie. Longtemps organisés à l'échelle communale, ils ont connu des déménagements, des réorganisations et des catastrophes naturelles. L'histoire recueillie dans le cadre du projet de musée signale notamment que l'absence de locaux consacrés aux archives a entraîné la perte de nombreux documents, parfois à la suite de cyclones.

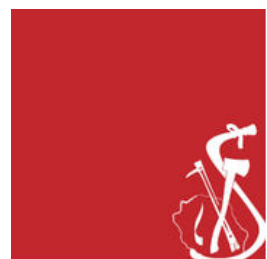
Conserver ne signifie pourtant pas accumuler.

Un musée n'a pas vocation à transformer chaque objet ancien en relique. Le travail patrimonial consiste d'abord à identifier ce qui permet de comprendre une époque : un casque, une pompe à bras, un véhicule, un registre, une photographie, mais aussi une manière de travailler, une expression ou le souvenir d'une intervention.

Objets et archives

Le Laffly des années 1950 illustre cette logique. Son intérêt ne réside pas seulement dans sa mécanique. Il raconte une époque du secours réunionnais, les moyens disponibles, l'évolution des véhicules et la manière dont une société organise la protection de sa population. Son inscription au titre des monuments historiques en 2025 reconnaît cette valeur patrimoniale.

Le patrimoine commence souvent par une décision simple : considérer qu'un objet, un document ou une parole mérite de ne pas disparaître.



Les témoignages possèdent la même importance. L'histoire de Gilberte Pothin ou de Marie-Nelle Payet ne peut être reconstituée à partir des seuls organigrammes. Les archives permettent d'établir des dates et des fonctions ; la parole explique ce que signifiait concrètement être une femme dans une caserne à une époque où elles étaient presque absentes.

La mémoire orale doit toutefois être travaillée. Un souvenir n'est pas une archive parfaite. Il peut être incomplet, reconstruit ou imprécis. C'est pourquoi les témoignages gagnent à être confrontés aux documents, aux photographies et aux récits d'autres acteurs. L'objectif n'est pas de corriger la mémoire, mais de lui donner un contexte.

Cette démarche explique aussi la place de la recherche dans le projet du musée. Les archives communales, départementales et celles du SDIS constituent une matière essentielle. Les étudiants et chercheurs peuvent contribuer à identifier, classer et interpréter des documents qui, sans ce travail, resteraient inconnus.

Le magazine participe du même effort. Un témoignage publié n'est plus seulement une conversation privée. Il devient une trace datée, accessible et transmissible. Une photographie légendée aujourd'hui évitera peut-être, dans trente ans, que les personnes qui y figurent deviennent anonymes.

La parole comme trace

Conserver la mémoire des sapeurs-pompiers n'est donc pas regarder le passé par nostalgie. C'est documenter la transformation d'un service public, comprendre l'évolution des risques et des techniques, et transmettre aux générations suivantes les expériences de celles et ceux qui ont construit le secours réunionnais.

Le patrimoine commence souvent par une chose très simple : décider qu'un objet, un document ou une parole mérite de ne pas disparaître.

CYCLONES ET SECOURS : UNE HISTOIRE D'ADAPTATION

De Hyacinthe à Belal, les crises qui ont façonné l'organisation réunionnaise

Hyacinthe, Firinga, Dina, Gamède, Bejisa, Belal : les cyclones ont scandé l'histoire réunionnaise. Pour les sapeurs-pompiers, chacun est aussi un test grandeur nature de préparation, de coordination et de capacité à durer.

À La Réunion, les cyclones ne constituent pas seulement une catégorie du risque naturel. Ils appartiennent à la mémoire collective et à l'histoire des services de secours.

Hyacinthe

En 1980, le cyclone Hyacinthe met les sapeurs-pompiers à rude épreuve. Dans plusieurs secteurs, les personnels restent mobilisés pendant de longues périodes. À la Plaine des Cafres, le personnel du centre reste en caserne plus de douze jours consécutifs. La même année, dix centres de secours communaux et le service départemental d'incendie et de secours reçoivent collectivement la médaille de bronze pour acte de courage et de dévouement en raison de leur action lors du cyclone.

Hyacinthe intervient à un moment charnière. Les secours réunionnais reposent encore largement sur des organisations communales. Les événements majeurs mettent en évidence les limites de moyens dispersés et la nécessité de mieux coordonner les réponses.

Le cyclone Firinga, en janvier 1989, constitue un autre repère. L'île est durement touchée. À Saint-Leu comme à l'Étang-Salé, les dégâts et les besoins de secours soulignent l'importance d'une organisation capable de mobiliser des renforts au-delà des frontières communales. L'histoire des centres montre combien ces épisodes ont accompagné la professionnalisation et la structuration progressive du secours.

Firinga

Les générations suivantes connaîtront d'autres cyclones : Dina, Gamède, Bejisa, Fakir, Belal. Les moyens ont changé, les dispositifs de gestion de crise se sont structurés, les communications et la coordination se sont modernisées. Mais une constante demeure : lorsque le territoire est touché simultanément sur plusieurs secteurs, les services doivent fonctionner dans un environnement dégradé, avec des routes coupées, des inondations, des communications perturbées et des demandes nombreuses.

Chaque cyclone agit comme un révélateur : préparation, disponibilité des moyens, coordination et faculté d'adaptation.

L'insularité ajoute une contrainte particulière. Une crise majeure ne peut pas être pensée comme si des moyens supplémentaires pouvaient arriver immédiatement par la route depuis un département voisin. Les capacités locales, la préparation et l'anticipation prennent donc une importance particulière.

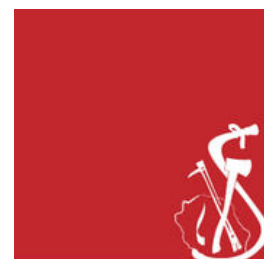
Cette expérience réunionnaise s'inscrit aussi dans une logique de solidarité régionale. En 2019, des équipes spécialisées de La Réunion sont engagées à Mayotte à titre préventif face à des événements météorologiques dangereux. La coopération dépasse ainsi progressivement le cadre de l'île.

Les cyclones ont également une conséquence moins visible : ils peuvent détruire la mémoire. Des archives de centres ont été perdues au fil des années, notamment faute de locaux adaptés et à la suite d'événements cycloniques. La catastrophe touche alors à la fois l'organisation présente et les traces de son passé.

Apprendre des crises

Lire l'histoire des cyclones à travers celle des sapeurs-pompiers permet donc d'éviter le simple catalogue des tempêtes. Chaque événement agit comme un révélateur : niveau de préparation, disponibilité des moyens, coordination, capacité à durer et faculté d'adaptation.

L'histoire opérationnelle n'a d'intérêt que si elle permet de comprendre comment les organisations apprennent. À La Réunion, les cyclones ont constitué, décennie après décennie, l'un des grands moteurs de cette adaptation.



ÊTRE POMPIER SUR UNE ÎLE

Relief, isolement et risques majeurs : quand le territoire impose sa propre manière de secourir

Cirques, ravines, volcan, forêt, littoral, cyclones : La Réunion oblige les sapeurs-pompiers à appliquer des principes communs dans des environnements très différents. L'insularité est une contrainte opérationnelle.

Être sapeur-pompier à La Réunion, c'est appliquer des principes communs à tous les services d'incendie et de secours français dans un territoire qui oblige constamment à les adapter.

S'adapter

L'île concentre sur un espace limité une diversité exceptionnelle de contraintes : relief volcanique, cirques enclavés, ravines, zones urbaines denses, littoral, massifs forestiers, cyclones, fortes pluies et éruptions. À cela s'ajoute une évidence logistique : aucun département voisin n'est accessible par la route.

Cette situation influence directement la préparation opérationnelle. Les équipes doivent être capables de travailler dans des environnements très différents, parfois au cours d'une même journée. Les spécialités de secours en milieu périlleux, de sauvetage aquatique ou de lutte contre les feux de forêt prennent une dimension particulière.

Tresta Star

L'échouement du Tresta Star pendant le cyclone Batsirai, en février 2022, illustre cette adaptation. Le navire dérive avant de s'échouer sur la côte sud, au pied de l'enclos volcanique. Les équipes doivent progresser sur un terrain de roches volcaniques et intervenir face à une mer violente. Les ancrages habituels ne sont pas disponibles : les sauveteurs doivent adapter leur dispositif et utiliser leurs propres positions pour sécuriser la manœuvre. Les douze marins sont secourus.

Des renforts éloignés

Les feux de forêt posent une autre question insulaire : celle des renforts. Lors des grands incendies du Maïdo, la lutte au sol doit composer avec l'éloignement des moyens nationaux. Le positionnement saisonnier d'un avion bombardier d'eau à La Réunion devient ainsi un enjeu stratégique. L'expérience accumulée conduit aussi le SDIS à développer des compétences spécifiques et des dispositifs interservices adaptés aux massifs réunionnais.

Les fondamentaux restent les mêmes. Ce sont les conditions d'application qui changent.

Les cyclones rappellent la même nécessité d'autonomie. Lorsque les routes sont coupées et que plusieurs secteurs sont touchés simultanément, l'organisation doit être capable de tenir dans la durée. Les centres de secours deviennent alors des points d'appui locaux essentiels.

L'insularité ne signifie pourtant pas l'isolement institutionnel. Les sapeurs-pompiers réunionnais ont participé à des opérations ou des renforcements dans la zone océan Indien, notamment à Mayotte. Cette solidarité régionale est le prolongement naturel d'un territoire qui connaît lui-même les contraintes de l'éloignement.

Parler de « spécificité insulaire » ne doit donc pas conduire à présenter La Réunion comme une exception permanente. Les fondamentaux du métier restent les mêmes : analyser, protéger, secourir, commander. Ce sont les conditions d'application qui changent.

Autonomie insulaire

Le territoire impose finalement une culture professionnelle particulière : anticiper davantage, connaître finement le terrain, développer des spécialités adaptées et accepter que certaines solutions doivent être inventées localement. C'est peut-être là que réside l'une des caractéristiques les plus fortes du secours réunionnais : appliquer une doctrine commune tout en sachant, lorsque le terrain l'exige, trouver une réponse propre à l'île.



LE LAFFLY

Quand un camion de sapeurs-pompiers devient un monument historique

À première vue, il ne s'agit que d'un ancien camion rouge. Pourtant, le Laffly est bien davantage qu'un véhicule de lutte contre l'incendie. Il est le témoin d'une époque, d'une évolution technique et d'une histoire collective. Pour des générations de Réunionnais, il symbolise les débuts de la motorisation des secours sur l'île.

Construit en 1950 par la société Laffly, à Asnières-sur-Seine, ce fourgon pompe-tonne rejoint La Réunion dans les années 1950 pour équiper la caserne de Saint-Denis. Il est considéré comme le premier engin motorisé de lutte contre l'incendie de l'île, marquant une rupture avec les moyens plus anciens, fondés sur les pompes à bras et les matériels hippomobiles.

Pendant de nombreuses années, le Laffly accompagne le développement des services d'incendie réunionnais. Il intervient sur les incendies, participe à la modernisation des secours et incarne l'entrée de La Réunion dans une nouvelle ère, où les moyens mécaniques permettent des interventions plus rapides et plus efficaces.

Mais avec le temps, comme beaucoup de véhicules opérationnels, il aurait pu disparaître. Sauvé de l'oubli, il est devenu l'une des pièces emblématiques du projet de musée porté par l'Association des Amis du Musée des Sapeurs-Pompiers de La Réunion et de l'océan Indien. Très tôt, l'association a souhaité obtenir une reconnaissance officielle de son intérêt patrimonial et a engagé, avec le SDIS de La Réunion, une démarche de protection au titre des Monuments historiques.

Cette démarche a abouti le **27 juin 2025**, avec son inscription au titre des Monuments historiques. Cette protection reconnaît officiellement l'intérêt patrimonial exceptionnel du véhicule et garantit sa conservation pour les générations futures. Elle constitue également une reconnaissance du patrimoine technique et scientifique des sapeurs-pompiers, longtemps resté en marge des politiques de protection.

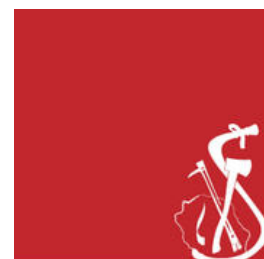
Pour notre association, cette inscription représente bien plus



qu'une distinction administrative. Elle conforte la pertinence du projet de musée et affirme que l'histoire des sapeurs-pompiers fait pleinement partie du patrimoine réunionnais. Le Laffly devient ainsi une véritable pièce maîtresse de nos futures collections et un symbole de la mission que nous nous sommes donnée : préserver, étudier et transmettre l'histoire des secours à La Réunion et dans l'océan Indien.

Au-delà de sa valeur historique, le Laffly raconte une aventure profondément humaine. Derrière sa carrosserie se trouvent les femmes et les hommes qui l'ont conduit, entretenu et engagé sur les interventions. Il rappelle qu'avant les véhicules modernes, les secours reposaient déjà sur le même esprit d'engagement, de solidarité et de service.

Préserver le Laffly, ce n'est donc pas seulement conserver un ancien camion. C'est préserver un témoin de notre histoire commune, afin que les générations futures puissent comprendre d'où viennent les secours d'aujourd'hui... et mesurer le chemin parcouru.



LA POMPE À BRAS

Quand combattre le feu demandait la force de tout un corps



Bien avant les véhicules rouges et les lances à haute pression, lutter contre un incendie exigeait des bras, de l'endurance et une organisation collective. La pompe à bras incarne cette époque où chaque intervention reposait sur la mobilisation des hommes, la disponibilité de l'eau et la coordination des gestes.

Présente dans l'histoire ancienne des secours à La Réunion, la pompe à bras témoigne des moyens dont disposaient les premiers corps de sapeurs-pompiers pour lutter contre les incendies. À une époque où les véhicules motorisés n'existaient pas encore dans les casernes, le matériel devait être acheminé jusqu'au sinistre par la force humaine, parfois dans des conditions difficiles.

Une mécanique au service du collectif

Le principe de la pompe à bras repose sur une mécanique simple, mais exigeante. Des hommes actionnent alternativement les leviers pour mettre l'eau sous pression et l'envoyer vers une lance, par l'intermédiaire de tuyaux. L'alimentation en eau constitue alors un enjeu majeur : selon la configuration du matériel et les ressources disponibles, elle nécessite des seaux, une réserve ou un point d'eau accessible à proximité.

Chaque intervenant a son rôle. Certains actionnent la pompe, d'autres assurent l'approvisionnement en eau ou manient la lance. L'efficacité dépend donc autant du matériel que de la coordination de l'équipe. Une pompe performante ne suffit pas : il faut des hommes capables de travailler ensemble, de maintenir l'effort et de s'organiser face au feu.

Cette réalité nous rappelle que les principes fondamentaux du métier — la discipline, la solidarité et l'action collective — précèdent largement les équipements modernes.

Un témoin de l'histoire réunionnaise

À Saint-Denis comme dans les autres communes de l'île, l'organisation des secours s'est construite progressivement, en fonction des besoins locaux, des moyens disponibles et des risques rencontrés. Les pompes à bras appartiennent à cette première histoire matérielle des corps de sapeurs-pompiers.

La conservation de celle présentée par notre association permet de rendre cette histoire concrète. L'objet n'est plus seulement un équipement ancien : il devient une source pour comprendre les techniques d'autrefois, les contraintes des interventions et les transformations du service public de secours.

Sa présence dans une collection patrimoniale permet également de transmettre cette histoire à ceux qui ne l'ont pas connue. Face à une pompe à bras, les plus jeunes peuvent mesurer le chemin parcouru entre les moyens manuels et les engins actuels, tandis que les passionnés et les chercheurs peuvent s'interroger sur sa fabrication, son origine et son utilisation.



LE FLAMBEAU

Un chant devenu l'âme d'une promotion

Il existe des traditions qui traversent les générations sans jamais perdre leur force. Chez les sapeurs-pompiers, elles prennent la forme de gestes, de cérémonies, d'insignes, de devises... et parfois de chants. Bien plus qu'une simple mélodie, un chant de section rassemble, encourage, forge une identité commune et rappelle, dans les moments d'effort comme dans les instants de solennité, que l'on avance toujours ensemble.

C'est dans cet esprit qu'est née une initiative singulière au sein de la Formation d'Intégration OI-2026 du SDIS de La Réunion.

Tout a commencé par une voix.

Au détour d'une journée de formation, un stagiaire laisse entendre, presque par hasard, un talent qui ne passe pas inaperçu. Quelques semaines plus tard, lors des entretiens individuels, une même question est posée à chacun : « *Qu'aimerais-tu apporter à cette promotion ?* » Sa réponse est immédiate : la création d'un chant de section.

Séduit par cette proposition, le responsable pédagogique transforme cette idée en véritable défi collectif. Plutôt que de reprendre un chant existant, il invite le président et la vice-présidente de promotion, aux côtés de l'initiateur du projet, à conduire avec l'ensemble des stagiaires la création d'un chant entièrement original.

L'auteur des premières paroles met alors son talent et sa sensibilité au service du collectif. Les premières versions sont discutées, enrichies, parfois réécrites. Chacun apporte une idée, une expression, un vers ou une émotion. Ce qui n'était au départ que l'initiative d'un stagiaire devient progressivement le projet de toute une promotion.

Ainsi naît *Le Flambeau*.

Ce chant raconte l'histoire d'un enfant fasciné par les sapeurs-pompiers, dont la vocation naît au son des sirènes avant de devenir engagement. Très rapidement, le chant dépasse le simple exercice de création. Il accompagne les stagiaires lors des moments de cohésion, des activités physiques, des manœuvres et jusqu'à la cérémonie de remise des casques, où il est interprété devant les familles, les formateurs et les cadres.

Au-delà de sa qualité musicale, *Le Flambeau* illustre ce que la formation cherche avant tout à transmettre : l'esprit de corps, la cohésion, le dépassement de soi et la transmission.

Chaque promotion laisse derrière elle des souvenirs. Certaines laissent également des photographies, un écusson ou quelques objets qui traversent le temps. La FI OI-2026 laisse aussi un chant : un héritage immatériel, né de l'initiative d'un stagiaire, encouragé par un projet pédagogique et façonné par toute une promotion.

Article rédigé par Nicolas Chevrier

Couplet 1

Quand la sirène sonne au loin,
Dans le silence du matin,
Je vois les sapeurs défiler,
Et mon cœur d'enfant s'agiter (3)
Casques rouges, fiers et valeureux,
Ils avancent courageux,
Et déjà brûle en mon esprit
De sauver, combattre l'incendie (3)

Couplet 2

Fiers soldats aux cœurs de feu !
Debout ensemble, courageux !
Dans la nuit, dans le brasier,
Rien ne peut nous faire plier ! (3)
Fiers soldats, tenez bon !
Tous ensemble, nous marchons !
Un seul cri venu du cœur
On avance, tous sans peur ! (3)

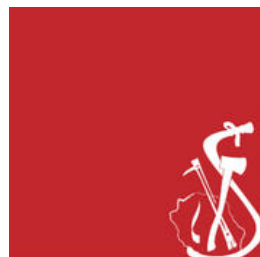
Couplet 3

Le soir ma mère parle parfois
D'un homme en qui tous avaient foi,
Toujours premier quand grondait le feu,
Dernier debout, si courageux (3)
Jamais pour la gloire ou l'honneur,
Mais pour sauver, guidé par le cœur,
Face aux flammes et au danger,
Il avançait sans se retourner (3)

Couplet 4

Je tiens parfois son casque en mains,
Et j'y place peine et chagrin...
Quand la sirène appelle les vivants,
Je marche droit parmi les combattants.
Face au feu, ce soir comme autrefois,
J'entends ses pas marcher avec moi
Face au feu, ce soir comme autrefois,
J'entends sa voix... (3)
... Mon père est là...

(3) : répéter 3 fois le vers



L'HISTOIRE DES SECOURS À LA RÉUNION SE CONSERVE AUSSI ICI.



Le Laffly de 1950, inscrit au titre des monuments historiques en 2025.



Découvrez le projet de musée
<https://lemuseedespompiers.re>